

Estienne du Tronchet

**FINANCES ET THRESOR DE LA
PLUME FRANÇOISE DE Estienne du
Tronchet, Secretaire de la Royne. A
PARIS, Chez Nicolas du Chemin,
Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne
du Gryphon d'argent, 1572**

Document produit en version numérique
par Mélissa Lapointe et Luc Vaillancourt,
Saguenay, juin 2007

Dans le cadre de la collection : "Les éditions du Gr@@l"
fondée et dirigée par Luc Vaillancourt,
<http://www.uqac.ca/graal>

Conditions d'utilisation

La présente édition est fournie à des fins exclusive d'enseignement ou de recherche et ne peut servir à aucune autre fin sans le consentement écrit préalable du directeur du Gr@@l, le professeur Luc Vaillancourt (luc_vaillancourt@ugac.ca).

Il est permis d'y référer dans des communications, des articles scientifiques, des rapports de recherche, des thèses, des mémoires et autres écrits académiques de la manière suivante: *Finances et Thresor de la plume française*, Mélissa Lapointe et Luc Vaillancourt (édit.), Éditions du Gr@@l, 2007, 143 p.

Il est interdit de reproduire, imprimer ou distribuer le contenu de la présente édition sans l'autorisation écrite formelle de ses éditeurs.

Finances et Thresor de la plume françoise

EST. DU TRONCHET SUR

SON POURTRAIT.

*Le graveur non sans cause en mon pourtrait m'a mis
Les yeux gros & ouverts, & la bouche couverte.
C'est que ma volonté est plus souvent ouverte,
Par effect, que par bouche, au besoing des amis.
Et quant à ce qu'il m'a pourtrait sans bras & mains.
Et ainsi que tu vois la teste toute nue :
Ce n'est pas (comme il dit) pour sembler aux
Romains :
Mais c'est pour faire veoir ma puissance menue.*

LETTRE POUR L'HON-
NEUR ET TILTRRE DE
CE LIVRE, ADRESSE A
*monsieur le Baron de Ferrals Se-
neschal de Lauraguais, conseil
ler, & maistre d'hostel ordi-
naire du Roy, & ambassa-
deur de sa Majesté
en Flandres.*

Monsieur il plaist à nos grands & saiges maistres qu'il
n'y ait chose en ce monde plus belle que la
congregation de beaucoup de bon peuple conjuré

Finances et Thresor de la plume françoise

ensemble pour le bien public & utilité particuliere de l'un & de l'autre, & semble que ce soit la premiere chose qui ait esté veue & acceptée au monde de vivre les hommes ensemble unis : car de telles unions sont venues à croistre les villes & les citez admirables. Apres selon Plato furent trouvées les republicques, desquelles furent les formies inventrices par la comprinse & imagination des hommes qui considererent ces petits animaux aller ainsi de compaignie, se travailler esgalement, pourveoir autant à l'une comme à l'autre de leurs utilitez & avoir toutes choses communes.

Veritablement c'est une belle imagination que de ce petit train, qui s'aide & gouverne ainsi mutuellement par le benefice de Nature. Pleust à Dieu Monsieur, qu'il y eust autant de sollicitude entre les hommes à conquerir & apprendre la vertu, comme elle est en ces petites bestes en la provision de leur vie. Que paravanture les paresseux ne vivoient pas ainsi de la sueur de ceux qui travaillent : Les meschans ne s'avanceroient pas sur l'interest des personnes de bonne volonté. Les ineptes ne s'advantageroient point sur la capacité des hommes de valleur. Et ne se paistroient les vicieux du pain de la vertu. Mais baste que Dieu ayant créé toutes choses avec ame sans raison : hors mis l'homme a qui il luy a pleu donner en preciput ceste singuliere excellence participe de sa divinité. Il semble que quelque bastarde Nature s'y

Finances et Thresor de la plume françoise

soit depuis introduicte, qui a si bien brouillé les cartes du jeu du monde que nous sommes reduicts à ce point, qu'il faille que les hommes tirent le spectacle de la raison sur l'exemple des choses desraisonnables. Et pour revenir à mon premier propos apres ceste congregation vindrent à se principier les lettres qui furent aussi acceptées pour bonnes. Comme à la verité on ne leur peut desrober l'honneur qui leur appartient. Mais pareillement par la malice du temps tout aisni que les loix qui en sont derivées qui furent aussi quelques saisons fort agreables. Toutes choses ont esté si prevaricquées, que nous n'estions lors qu'il n'y avoit lettres ny loix ny chose autre pour l'establissement de la societé humaine, que la naisveté & sincerité des hommes : Et semble que tant de sciences & de loix adjoustées & interpretées l'une sur l'autre à l'appetit de chascun que se veut plus faire veoir, qu'il ne sçauroit estre en effect, soient la propre matiere de nos confusions : Non point, Monsieur, que je voulusse inferer que les lettres de soy ne soient bonnes & fructiferes quand elles sont comme le miel, ou la rose tirées de leur espine, ou de la mouche qui poingt. Ce qui ne peut resulter qu'à la gloire & reputation des gens de bien qui en font profession de tant plus grande & merveilleuse que le nombre s'en treuve petit, lesquels je craindrois scandaliser en cest endroit, des autres me souciant si peu que de riens : Mais

Finances et Thresor de la plume françoise

veux-je bien conclurre que j'ay trouvée la coustume fort louable d'aucuns Roys & Princes anciens qui faisoient difficulté de commectre les charges de leurs principaux affaires en pays estrangers, à personnes fondées de trop de sciences acquises, mais plustost y preferoient personnes fideles, de bon sens, de jugement solide & de vertueux naturel par peu qu'ils les sentissent imbus de la pratique de leur estat. Ayans oppinion comme il se voit que plusieurs choses ont esté perverties & gastées en beaucoup de republiques par une trompeuse outrecuidance de ceux qui se sont trop promis de leur sçavoir & plusieurs autres conservées & maintenues en la modestie d'une amcienne rondeur & simplicité de creance. Et vient que les loix & les ordonnances des princes sont aujourd'huy la plus part assez villipendées, de ce qu'il n'y a gueres ministre de robbe longue, qui arrivé à quelque supreme degré de dignité publique neveuille incontinent establir une nouvelle loy, plus pour faire parler de luy & insinuer son tiltre, que pour consideration du bien universel, mesprisant & revoquant ce que ses predecesseurs auront fait avec apparence de raison. Somme, Monsieur, que si les loix du monde estoient à restablir, & que ce fust à mon souhaict, je voudrois faire comme les Romains, qui demeurerent trois cens ans apres la construction de la ville, vivans heureusement de leurs propres meurs, sans aucune

Finances et Thresor de la plume françoise

prescription de loix, que de ce qui se tiroit de leur naturel jugement, & encores apres les guerres finitimes, ayans prins nouvelles considerations de se refformer par Roys, & envoyé en Athenes pour en estre instruits, dont ils tirerent par les meurs de leurs voisins, les loix des douze tables, leurs affaires se porterent assez bien pour une espace de temps. Mais depuis qu'un & autre Empereur ou Consul y voulurent adjouster du leur, chascun à qui mieux mieux selon que l'ambition qui se mesla parmy leur Republique les transportoit. Elle vint à empirer jusques en la declination qui s'en est ensuyvie. Ou bien voudrois-je (comme vous dictes n'aguères) rechercher exactement si faire se pouvoit, les meilleures & plus saintes loix qui auroyent esté faictes par nos predecesseurs, & icelles faire si curieusement observer que les Roys & les Empereurs mesmes ny voulussent contrevénir de leur puissance absolue & auctorité privée. Et cela Monsieur ay-je y a long temps eu en mon imagination. Et comme il n'y a si petit qu'il ne se cuide estre Empereur aux discours capricieux qu'il se faict à part soy, & dont il veut estre creu seul, & adhérent par soy-mesmes. Depuis que j'ay eu cest honneur par deça d'estre receu amiablement pres de vous, & quelque fois quand il vous a pleu me faire cest honneur de m'employer en vostre charge au service du Roy. J'ay considéré comme je me suis trouvé bien souvent trompé en

Finances et Thresor de la plume françoise

l'opinion que j'avois eue des hommes, & cogneu par effect que comme les loix ne font pas les hommes, mais les hommes font les loix. Ainsi au contraire, les hommes ne font pas les charges, mais les charges font les hommes. Ceux qui sont nourris de bonnes meurs preuvent de leur seul entendement ce que requiert la necessité du temps, les escritures sont tousjours en un estat, & l'homme de bien, & accort change de conseil & d'opinion selon la diversité des occasions. Et voyla pourquoy Licurgus ne voulut oncques user de loix escriptes. Ainsi Monsieur j'ay veu de vous qui n'estes fondé en l'œuvre, que ce que la vivacité d'esprit & la bonne affection qui vous conduit vous en acquiert tous les jours, avez neantmoins si dextrement manié la grandeur des affaires qui vous ont esté imposez. Ayant à negocier avec l'excellence du Duc d'Alve qu'est recogneu pour l'un des plus grans Cappitaines de sa qualité que l'on puisse reputer en ce monde, & en temps si dangereux, qu'il n'y a guere lieu en l'université chrestienne, que se puisse prevalloir d'une clarté parfaite, sans quelque fascheuse tenebre de la turbulence du temps, que si les proposition que vous avez faictes à sadicte excellence, en nombre & diversité de chose de grande importance, avec la grace des remonstrances, inductions, instances & regularitez, conformes aux oracles & sentences d'un si grand Romain valeureux Scipion, estoyent

Finances et Thresor de la plume françoise

escriptes, comme j'ay ey cest honneur d'en sçavoir la pluspart, cela feroit suffisant argument pour en faire un livre auquel le plus docte du monde, sans la pratique & experience des choses, seroit bien empesché avec la subtilité de son latin. Je laisse à part d'avoir sceu si bien & entre nations si esveillees & accortes, moderer vos actions. Et par consequence je puis asseurer au monde que si les loix prescriptes estoyent aussi bien perdues que le reste des livres de la Sibilem encores en la France aussi bien qu'en Athenes & en Sparte on trouveroit des Solons & des Licurgues en la judicieuse nature & facilité d'esprit de vous & de vos semblables. Je me tais de la patience qui vous a conduit quatre ans de suite pour preferer le bien public au naturel appetit de vostre patrie, sans jouyr de la presence d'une si sage & vertueuse patrie que Dieu a joint à vos merites avec trois fils heureusement nez, ny mesmes du bien que vos predecesseurs vous ont de si longue main accumulez, & suffisamment laissez pour vivre tranquillement en la grandeur de vous mesmes, sans vous empescher d'autres affaires que des vostres, & jusques à sentir de trois cens lieues le pays invahi & ravagé par les grosses troupes qui y ont passé, vos maisons en proye & danger de combustion & pillage, sans vous en esmouvoir autrement que de ces propres mots que j'ay ouy avec plusieurs gens de bien qui le sçavent comme moy. Je prie Dieu (dictes

Finances et Thresor de la plume françoise

vous) que tout le mal tombe sur mon bien seulement, que ma femme & mes enfans soyent (s'il luy plaist) preservez d'inconveniens, les pauvres habitans de mes terres soulagez, & qu'il plaise à sa divine bonté envoyer bien tost quelque si heureuse fin aux affaires de mon maistre, que son pauvre peuple s'en puisse ressentir. Et sur toutes choses que sa volonté soit faicte. Les amours, les passions, les ardeurs ont fait autre fois par la fiction des Poetes transformer les hommes en pierres & en bois, & puis eslevez aux cieux en signes celestes. Et vos experiences & longues & studieuses affections & ardeurs au service des Roys en grandes & notables charges, tesmoin vingt ans qui y ont esté employez avec peu d'intermission vous ont metamorphozé en un autre vous mesmes prenant le chemin du lieu duquel Scipion parle en son songe qui est préparé la haut pour ceux qui se feront vertueusement portez en l'administration des affaires publics : de maniere qu'on pourra maintenant dire de vous ce qui a esté dict de ce grand Troyen renommé, *Hei mihi qualis erat quantum mutatus ab illo Hectore*, Or Monsieur, pource que mon intention n'estoit point au commencement d'entrer en vos louanges, Mais que seulement je m'y suis trouvé poussé d'un point à autre, par je ne sçay quel esperon qui m'a picqué les flancs de la raison jointe à l'obligation que j'ay à la verité. Ne reste seulement à respondre à quelques

Finances et Thresor de la plume françoise

personnes qui m'ont reproché que j'ay cy devant faict
mectre en lumiere quelques petis livres que j'ay
dediez à grands seigneurs qui n'ont monstré de m'en
sçavoir gré ny grace, dont je n'en puis accuser que le
propre demerite de moymesmes. Se trouvens
esbahis que veu l'affection qu'il vous plaist me
porter, les caresses & l'honneur desquelles il vous a
pleu me rendre receveur & comptable à vostre
genereuse bonté, me jugeans pour cela discourtois &
ingrat, je diray seulement que pour me vouloir
sembler de pouvoir satisfaire tant d'obligations par
lettres de parade qui vous louassent pour amateur de
vertu, pour bien facteur des vertueux, courtois,
liberal envers chascun magnifique & genereux
envers tous. Et semblables autres tiltres qu'on a
accoutumé de donner à plusieurs fausement, &
qu'on ne sçauroit de vous assez veritablement
exprimer, j'attendois qu'il vous pleust à bon escient
me commander quelque chose pour vostre service,
où ma propre vie se peust constituer en proye de
vostre contentement, avec ce peu que Dieu m'a
donné d'experience & de sçavoir. Non pour partie de
ma satisfaction & cancellation des obligez que je vous
ay, mais affin que ma servitude fait apparoir par
effect combien elle vous est inclinée, ou pour vous
monstrer combien elle vous est inclinée, ou pour
parler plus clairement pour vous monstrer combien je
vous suis fidele & affectionné serviteur. Mais pource

Finances et Thresor de la plume françoise

que vostre cœur genereux est nay pour exercer continuelles courtoisies & avoir pour privilege de son opinion le propre merite de soy ne voulant chercher recompense d'autruy que celle de son seul contentement. Et somme qu'il vous plaist que chascun vous soit obligé, & nullement vous à personne qui est un secret de grandeur, & une subtile invention de liberalité tirée d'une quinte essence de la parfaite bonté de nature. Cela a esté cause du ravissement de ma liberté, & que les commandemens que j'attendois de vous, m'ont esté sincoppez à mon grand regret, me mectant maugré moy au chemin de l'ingratitude que je suys sur toute chose du monde. A ceste cause pour ne me laisser du tout constituer en erreur de mescognoissance. Je me presente à vous avec ce petit livre tout honteux que je suis pour deux choses. L'une de me sentir desja mocqué d'un si petit payement par ceux qui sçavent de combien je vous suis debiteur. Et l'autre pour preveoir le cœur duquel je sçay que vous le recepurez. Et de la louange que je m'asseure que vous y donnerez par la seule vertu de vostre honnesteté, quand il seroit encores beaucoup moindre. Dont de serviteur que je vous ay esté toutes ma vie, je vous resteray esclave, ne me pouvant deffendre de telles courtoisies que par l'instrument de vostre mesme courtoisie : à laquelle sans autre artifice de lettre, je presente mes humbles

Finances et Thresor de la plume françoise

recommandations, suppliant le Createur vous donner

Monsieur, en parfaite santé longue & heureuse vie.
d'Anvers ce premier jour de Juillet. 1570.

Vostre humble & ancien serviteur.

DU TRONCHET.

DU DVC D'ALVE.

Au Seigneur de Ferrals.

SONNET.

*Quand je voy ce Duc d'Alve, & que son excellence
A purgé le pays des fausseurs de la foy.
Si bien, sans perte d'hommes, qu'à Dieu & à son
Roy.*

*Il y a restably entiere obeyssance.
Qu'il sçait quand il est temps exercer la clemence,
Et quand il est besoin la rigueur de la loy,
Puis apres bravement ordonner le tournoy
Pour recevoir sa Royne avec magnificence.
Il me semble de veoir l'un de ses grands Romains
Qui meirent joug au col des rebelles humains
Par vertu, par conseil, par amour, ou par hayne.
Somme voyant en luy un abysme d'honneur,
J'honore ta vertu, compaigne de grand heur,
D'avoir sceu manyer un si grand Capitaine.*

Finances et Thresor de la plume françoise

AUDICT SEIGNEUR

BARON DE FERRALS SUR

l'office & estat d'un ambassadeur.

Et sur la plus heureuse retraicte

d'iceluy.

Que dict le pere saint, que dict ce devot homme?

Que dict le Catholique & l'Empereur de Rome.

(mans?

Quels discours en beuvant font ses sujets Fla-

Quels propos à loisir font ces gras Allemans?

Que disent dans saint Marc ces Seigneurs

Magnifiques

Et tous ces potentats maintenant pacifiques

Que dit le grand seigneur qui a le vent en poupe,

Qui voudroit ce pendant vaincre toute l'europe.

Ces messieurs percent ils que malheur & souffrance

Molesteront sans fin par trouble nostre France

Pour servir aux parleurs de matiere & d'objet

D'un grand roy molesté du mal de son sujet.

Pensent ils voir tousjours la saison si maligne

Que dit l'ambassadeur en Flandres quelle mine

Tient il aux discoureurs pour tenir mieux couverts.

Ses advis plus certains que la bourse d'Anvers

L'un dit qu'il est besoing que le tout s'extermin

L'autre que peu à peu le temps se contremine,

Et l'autre que le peuple interessé y est

Finances et Thresor de la plume françoise

*Tel parle de la guerre qui ne sçait pas que c'est.
La guerre vient de Dieu, & faut qu'ainsi il aille
Sans parler d'une paix ny de donner bataille
Si n'est en tant qu'il plaise à sa grande bonté
Pour ne rien attenter contre sa volonté.
D'ailleurs mal-heur n'est pas tousjours à une porte.*

*Raison plus que jamais est equitable & forte,
Et sous elle fortune a si legere main
Que tel rit aujourd'huy qui plorera demain.
Pauvres ambassadeurs il me prend grande envie
A propos de cela d'escire vostre vie,
Et par combien de fois pour fournir le devoir
Il vous est necessaire excéder le pouvoir.
Premier estans prochains ou vous faire longs & rares,*

*Et de favorisez convertir en barbares,
En vous ostant des mains le pain quotidien,
Pour vous mander brotter le champaigne Indien.
Mais voicy que je sents meilleur en vostre office
C'est que s'il est besoing pour le bien du service
Des princes & des rois que quelqu'uns soient trompez
Vous estes en cela les premiers attrapez,
Figurez & couvrez par sainte contenance
Le bien ou le malheur qu'il vous plaist que lon pense,*

*Soyez bien asseurez retenus & rusez
Vous estes toutesfois les premiers abbusez.
Vostre plus grand soing est vous garder de
mesprendre*

Finances et Thresor de la plume françoise

*Ne dire ou faire rien que lon puisse reprendre
Car comme l'umbre aucorpps les traits calumnieux
Et le reproche sous obstacle de vos yeux.
Et apres advenant que quelqu'un de vous face
Quelque chose de bon, messieurs qui sont en grace*

*Pres de leurs majestez le font trouver petit
Ou grand, bon, ou mauvais, selon leur appetit.
Ils veulent qu'en briefs mots soit faicte ample
response*

*Et qu'en peu d'escripture un grand discours
s'enfonce,
Et ainsi vous faisans deviner leur façon
Par leurs propres humeurs ils vous font la leçon.
Ils vous donnent la loy telle que bon leur semble,
Ils la font & deffont quelque fois tout ensemble
Et comme si estiez innocents ou nouveaux
Vous tirent par le nez ainsi qu'on fait les veaux
Cependant pratiquez les choses & qu'on entre
En affaire important penetré jusqu'au centre
Tellement observez sont vos dits & vos faits
Que vos esprits ne sont jamais bien satisfaits,
Car sans quelque soupçon onques ne scauriez estre
Du peuple oude partie, ou bien de vostre maistre
Tout vous vient à travers par derriere ou devant

Ainsi qu'à un pignon toute sorte de vent.
Laissons là la sueur qui vous monte au visaige*

Finances et Thresor de la plume françoise

*Vous voyant arriver, ou courrier ou message.
Avant qu'ouvrir la lettre, y craignant de toucher.*

*Quelque chose à rebours qui se peust reprocher.
Premier en vous y paist d'une faveur expresse,
Et d'un stile commun vostre grande sagesse,
Vostre fidelité vostre dexterité,
Monsieur l'ambassadeur ont beaucoup merité,
Ayez doresnavant plus de sollicitude
D'user en cest affaire extreme promptitude
Sans que nostre envieux s'en puisse apercevoir,
N'y aussi nul soubçon nostre amy concevoir.
Au surplus & au reste, & quant à l'autre affaire
Vous eussiez (disent ils) bien mieux faict de le taire.*

*Toutesfois sur le lieu l'œil juge le besoing
Mieux qu'on ne le pourroit considerer de loing,
Faictes au reste à tout si bonne diligence
Que le retardement ne nous porte nuisance
Et à choisir le temps trouvez vous si dispos
Que rien ne soit tenté qui ne soit à propos.
Dieu sçait quelle faveur cependant tel vous preste
Qui par œil de desdain ou par branle de teste
Ayant fait mal gouster tout ce qu'avez bien faict
Vous mande que le Roy en est fort satisfait
Au surplus il vous faut tenir ouverte table
Representant un Roy, vostre charge natable
A force de despense, & Dieu sçait de combien
A bon compte il y va de vostre propre bien.*

Finances et Thresor de la plume françoise

*Puis pauvre orateurs vivans en esperance
De quelque grand bien fait pour toute recompence
Après qu'on vous a fait deux ou trois ans tirer*

*On vous fait grand faveur devoous en retirer.
Donques retire toy Ferrals de ta province
Ne laissant après toy la grace de ton Prince
Pour changer tes travaux avec tranquillité
Et composer repos avec felicité.
Après le long labeur, rien n'est qui ne repose
Qui bien est il ne doit desirer autre chose
Celuy n'est pas accort qui sans blasme ou rebut
A servy pour son temps & n'y met quelque but.*

*Curius grand Romain reffusa les grandeurs
Des tresors presentez par les ambassadeurs
Lors qu'ayant triomphé victorieux & brave
Il fut trouvé chez soy rostissant une rave.
Ceux là qui ont assez & qui par une rage
D'ambition extreme en cherchent davantage
Ceux là jamais ne sont en ce monde contens,
Et si ne vivent pas la moitié de leur temps.
Je sçay bien qui te tient bien loing de l'avantaige
Du bien & du desir d'en avoir davantage
C'est la foy et l'honneur, le respect & le cueur
Qui est envers ton Roy de ton aise vaincqueur
Tu t'en pourrois passer, si tu le sçais cognoistre
Tes moyens suffisans pour de toy estre maistre
Sans penser aultre part qu'à ton Dieu.*

Finances et Thresor de la plume françoise

*Car pourquoy ton pere te laissa heureusement
dequoy.*

*C'est bien faict toutesfois & naturel office
D'aymer de cœur son Roy & luy faire service,
Il faut aussi aymer soy mesme & sa maison
Nature à toute chose a donne sa saison.
Va t'en à Lauraguais visiter le domaine
De ta Seneschaucé, prens congé de la Royne
Mais prens congé de gré par tel si retenu
Qu'à la servir tousjours tu sois le bien venu.
C'est là ou le tien corps sans attendre qu'il meure
Pour le salut de l'ame doibt bastir de bonde heure*

*Et au ciel par vertu quelque bon lieu choisir
Ce qu'en court on ne peut au comble du plaisir.
C'est là où le repos esloigné de la guerre
Ne te donra souci qu'à dresser le parterre
Du jardin & du parc garni de pourmenoyrs,
Tellement umbragez qu'ils seront presque noirs*

*Tous les jours au matin ton œuvre la premiere
Sera de prier Dieu, & apres ta priere
Discourir en bon air d'affaires un petit
Pour peu à peu te faire esmouvoir l'appetit.
Si tost ton disner prest se couvrira la table
De morceaux à loisir, d'histoires ou de fable
Tendant à la vertu pour en instruire mieux
Tes enfans & nepveux lumiere de tes yeux.
Mon dieu qu'elle douceur, & au corps et à l'ame*

Finances et Thresor de la plume françoise

*Te voyant caressé d'une si saige dame
Loin d'affaire d'autruy qui te tenoit transy.
Et qui plus que le tien te donnoit de soucy.
Alors que le beau temps te mectra le courage
Tu prendras l'air au long de ton riche heritaige
Avec force de chiens, ou s'il te vient à point
Pour vaincre le Gibier un oyseau sur le poing.
Quand tu seras pressé ou jour ou nuict du somme
Tu te reposeras s'il te plaist, & en somme
Tous poincts d'heures du jour que tu auras comptez.*

*Seront heures de toy & de tes volontez.
Tu verras tes voisins par faveur amiable.
Et eux souvent & toy ne ferez qu'une table,
Ou par divers plaisirs communement contents
Tascherez de tromper la malice du temps.
Tu verras volontiers par douceur apparente
Les hommes qui te font le service & la rente
Semant paix parmy eux, s'il leur survient discords
Et les ayman non moins que membres de ton corps.
Mais ainsi que l'oiseau retiré en sa caige
En mirant les vertus d'une femme si saige
Te mectras à couvert si le temps pluvieux
Sera de ton plaisir quelque fois envieux
Tu tromperas les vents à fueilleter le livre
Pour l'antique vertu imiter & ensuyvre
Et visitant par fois tes papiers de raison
Tiendras en bon estat l'ordre de ta maison.
Tu verras de bon cœur & d'une chere honneste*

Finances et Thresor de la plume françoise

*Tant d'amis par toy faicts de courtoise conqueste,
Tant en court comme ailleurs au service du Roy.
Je sçay que tu voudrois y tenir Villeroy.
Tu y souhaicteras la prime nourriture
Que je puis appeler ta seconde nature
Pour y avoir receu d'honneurs à million
Ce sont tes bons amis habitans de lyon.
L'Espagnol soubçonneux avec son arrogance.
Ne te fera plus là sa brave reverence
Ny ses propos dorez, expressement ornez
Pour te (comme l'on dit) tirer le vers du nez
L'Italien subtil qui va selon fortune
Ne t'y fera aussi sa requeste importune,
Dont je t'ay veu souvent avec moy irrité
Pour changer sa mensonge avec ta verité.
Mais plustost par souhaict la gracieuse troupe.
Du Flamant plus ouvert y brindera la coupe,
De laquelle si bien il acquiert du voisin
L'amitié & la foy par le sang du raisin.
Voyla ton certain but, & qui plus me contente
Le chemin plain & seur ou la mer sans tormente
Laissans aux plus actifs le plus haut qui plus nuict.
Et puis adieu Ferrals, bonsoir & bonne nuict.*

En heur content se dict.

Stephano du Tronchet. Guy Pignard
Magister regionum computorum.

Finances et Thresor de la plume françoise

Jullius ornavit divina laude quirites,
Qui viguit latio primis in eloquio.
Sic nostri eloquij certissima gloria cum sis,
Gallia ne latio cedat honore, facis.

De Denys Godeffroy, Parrisien.

ODE.

Strophe.

*Si le temps est tantost heureux
S'il est apres plus dangereux?
Si nuls jours n'ont rien soubz leur main
Qui ne se change au lendemain,
Je veux avant que destinee
Vueille mon ame à soy tirer
Heureusement me retirer
A la voye mieux estimée,
Je veux aller vers les nneuf sœurs,
Où je feray mes accords seurs,
Et y tenant de main senestre
Mon luth chantera de la dextre
Faisant à l'entour retentir
De du Tronchet la renommee
Duquel la plume si bien nommee
Ne peult me faire autre sentir.*

Antistrophe.

Finances et Thresor de la plume françoise

*Les traicts gaillards de l'heureux style
Qui doucement coule & distille
Aux oreilles de nos esprits
Par l'ancien honneur appris
Meritent bien que l'on entende
De combien fut sa douce voix
Favorisee soubs le pavoys
De Minerva & de sa bande.
Dont l'ignorance ire conceut
Des aussi tost qu'elle le sceut,
Pour veoir la françoise faconde
Comparoistre par my le monde
Avec toute sa seureté,
Et de son antique ramage
Par un privé & doux langage
Modifier sa dureté.*

Epode.

*La gloire fut grande & prospere
Achile : mais comme j'entends
Ce fut alors que l'heureux temps
La fait hausser par un Homere :
Ceste cy est d'autre façon
Il ne luy faut nulle leçon
Pour la louer que de la sienne,
Et si vaut bien la delienne,
Apollo seul en faict les sons
Conduict l'archet, bande la lyre*

Finances et Thresor de la plume françoise

*De du Tronchet qui le faict bruire
Si doucement en ses chansons.*

Strophe.

*Muses d'honneur voulez vous pas
Agiliter mes pesants pas
Et m'impartir vos heureux dons
Pour inventer mille fredons
Et les toucher dessus ma lyre
En la faveur de cest esprit
Tant renommé par son escrit
Qui faict de France la plume luyre?
Muses d'honneur voulez vous taire?
Les merites du Secretaire Dont l'heur & la dexterité
Maugré du temps l'austerité
Qui a son cours comme on peut veoir
Sans coutelas & sans espee
Nous a l'ignorance coupee
En augmentant vostre pouvoir?*

Antistrophe.

*Mais quoy? sçais tu pas du Tronchet
Que de nous comme d'un eschet.
Fortune joue à son plaisir,
Ainsi nous faut avant moisir
Savorer une & autre chose,
Ainsi le soldat valeureux
Après avoir esté heureux*

Finances et Thresor de la plume françoise

*En la victoire il se repose,
Ainsi heureux cent & cent fois
Qui sçait vivre soubs telles loix
Ainsi vivant heureux seras
Et ainsi tu devanceras
Fortune & le temps en sa rage
Cependant je te chanteray
Et tes livres he hanteray`
Prenant exemple en ton ouvrage*

Epode.

*Car ta vertu inveterée
Vogue en mon cœur, comme sur eaux
On veoit voguer plusieurs vaisseaux
Sans s'écrier apres Teree
Philomelle pour la vanger
Aupres des Dieux se veut ranger
Ainsi soit ma langue muette
Si je ne fais sur ma musette
Retentir ton nom florissant
Ainsi sur moy dure l'envie
Si je ne suis toute ma vie
Ton plus que tresobeissant.*

Denys Godefroy Parisien.

SONNET.

Finances et Thresor de la plume françoise

*Celuy qui calpestrant le silence odieux
Veult de son cœur à tous bons tesmoignage rendre,
Et combien l'homme peut s'honorer pour apprendre
Les autres à sçavoir discourir beaucoup mieux.
Celuy aussi qui joint le soing delicieux
Au prouffit qui se peut par la lecture prendre
Que peut il esperer, qu'obtenir & pretendre
Des hommes la louange, & la gloire des cieux?
Doncques pour du Tronchet (Muses bien advisees)
Puis que si bien il a eslargi les brisees
Du naturel pouvoir de la plume de France :
Gravez le marbre dur, & sur maints collysees,
Parmy tous escrivains, soyent ses lettres prisees,
Affin qu'à chascun siecle en soit souvenance.*

EST. DU TRONCHET'
A MESSIEURS LES SECRE-
taires de France.

Le grand pere des secretaires Cicero escrivant à Curio se fust bien estendu plus avant, s'il luy eust pleu d'en prendre la peine, à nous prescrire un certain ordre & observation de stile en toutes manieres d'escrivre, mesmement en ce qui concerne l'office d'un bon & suffisant Secretaire, dont il n'est pas si grand nombre (peut estre) que de mouches en Esté. Mais je croy que le bon homme pensoit (comme je fais) que telles choses se peuvent mieux concevoir par long usage & par imitation de ceux qui ont ceste

Finances et Thresor de la plume françoise

grace de Dieu, que d'y pouvoir rendre forme precise ny regle certaine. Et quant à moy (Messieurs) qui me repute l'un des moindres de vous, je trouve bien avec ce grand Orateur qu'il y a trois manieres d'escrire, dont la moindre me semble estre basse, douce & facile, que nous appellons pour mieux dire familiere, l'autre (qui est la superbe & souveraine) nous l'appellons grave & severe. Et la troisieme (qui est la moyenne) nous l'appellons commune & participe. Mais à fin que tant de noms & d'appellations ne nous puissent constituer en confusion d'écriture, je suis d'avis si vous le trouvez bon (& me semble que vous ne le devez trouver mauvais) que doresnavant nous les appellions seulement, l'une familiere, l'autre souveraine, & l'autre lettre de compliment. Et à fin de nous en pouvoir servir avec quelque plus d'ordre qu'il n'a esté observé jusques icy par l'indignité de ceux qui n'ont cogneu ou qui ont mesprisé la dignité de nostre estat.

LETTRE FAMILIERE.

Nous dirons premierement que ceste maniere d'escrire familiere ne doit nullement esloigner le moyen ordinaire que nous usons de parler ensemble, observant tant que faire se peut la curiosité de bien dire, par langage commun, privé, pur, & intelligible, c'est-à-dire (comme il se dict) tascher de se bien

Finances et Thresor de la plume françoise

expliquer, mais à cela il faut avoir esgard de n'user de beaucoup de figures, ny de guieres de Metaphores, sinon de celles qui par adventure ne s'esgarent guieres du commun chemin. Je suis aussi d'avis (sauf vostre correction) de fuyr les amplifications : & les circonlocutions que les clerccz nomment Periphrases, car il fault que toute la lettre missive ou autre esriture familiere soit facile, temperee & quasi populaire fuyant les pompeux ornemens, demeurant ferme en son theme & en son propos, & discourant par bon ordre sans enfraction & sans se desvoyer jamais du chemin commencé pour tromper doucement sous espece de telle facilité l'oreille du liseur.

LETTRE SOUVERAINE.

Quant à la maniere d'escrire qu'il m'a semblé devoir nommer Souveraine : certainement je la trouve contraire à la familiere, & me plaist qu'elle soit embellie & enrichie de beaucoup de belles figures & de Metaphores prises de longue consideration de termes graves intelligiblement obscurs, & obscurement intelligibles, enervez & tirez du Latin du Grec, & de par tout ailleurs ou ils se pourront desrobber & empoigner pour estre apprivoisez à nostre besoing, accompagnez tousjours d'Epithetes qui les tenant par la main de la conjonction les puissent faire cognoistre. Car comme les Princes, &

Finances et Thresor de la plume françoise

grands Seigneurs s'accoustrent d'accoustremens rares & estrangers, & qu'ils usent de pierreries dont la valeur est incogneue au vulgaire, pour estre distinguez d'eulx en leurs superioritez. Ainsi je veux que nous accompaignons & revestissons ceste lettre missive, souveraine ou autre escriture de mesme qualité d'un langage orné, riche, signalé, qualiffié & plein de toute sumptuosité incogneue aux ignares pour estre entierement distingué & separé d'avec la brutalité de l'ignorance, & ouvrir l'œil aux personnes de bonne volonté & desireuses de sçavoir y observant au surplus l'ordre de la familiere.

LETTRE DE COMPLIMENT.

Et pour le regard de celle qui se dira lettre de Compliment. Je n'auray pas beaucoup à en discourir, car j'ay opinion que elle ne doit guieres estre differente de la Souveraine. D'autant que je desire aussi qu'elle soit copieuse & abondante de figures & de Metaphores non touteffois de congnoissance si esgaree, mais quant à l'amplification, elle s'en tiendra aucunement plus restraincte & moderée, & en cela advisera de participer de la modestie de la familiere, & de se conformer à l'ordre & distribution d'icelle, prenant de l'une & de l'autre ce que bon luy semblera, & ce qu'elle cognoistra appartenir à l'arguments qu'elle maniera.

MOYEN DE S'EN SERVIR.

Finances et Thresor de la plume françoise

Mais au demeurant peu ou rien serviront la connoissance de ces trois stiles & manieres d'escrire à qui n'auroit le jugement de s'en servir à propos & selon les oculaires occurrences. Au moyen de quoy je desirerois d'en donner mon opinion si je ne craignois d'estre moqué de quelqu'un qui dira que j'entreprends plus que infiniz grandz Secretaires qui l'ont mieux entendu que moy, jointt que ceste partie n'est pas si maniable qu'on penseroit ne si facile à discourir que plusieurs autres matieres qui auroient plus d'apparence de gravité. Neantmoins l'esperance d'un seul qui pourra louer ma bonne volonté snas s'enfler les joues de mon incapacité me fera passer outre, & (comme lon dict) jecter les voylles au vent, sans m'Arrester trop dessus si scabreux passage, imitant en cela par craincte du calompniateur, le chien d'Egypte qui par craincte du Cocodril boit en fuyant, & fuit en beuvant.

POUR LA FAMILIERE.

L'estime donc que la premiere maniere d'escrire familiere est propre à estre usée & practiquée toutes les fois qu'il s'offre d'escrire & de traicter de choses ordinaires & domestiques comme vous pourriez dire, pour advis de mesnagement & d'affaires de famille, ou quand un Maistre escrit à son serviteur, un Mary à sa Femme, un Pere à ses Enfans, un homme de basse condition à un autre, ou un grand pour matiere

Finances et Thresor de la plume françoise

de basse qualité. Ceste maniere d' escrire est convenable en discours, dialogues & semblables choses, Encores est elle propre à donner enseignemens de quelque doctrine que ce soit, ce que nous voyons que Cicero a observé quasi en toutes ses disputes Philosophiques, & aux livres esquels il a representé l'office de l'homme, & que j'ay imité moymesmes tant que j'ay peu en mes discours fantastiques & academiques, si je ne m'aveugle en mon propre faict. Item ceste maniere d' escrire ne seroit trop mal employée en narrations & subjectz confabulatoires & plaisants, car estant la gaillardise de discourir facecieusement totalement contraire à la gravité, elle pourroit malaisément compatir se stile souverain, & non plus le commun, ausquelz, comme j'ay dict, ne doit manquer la gravité & la superbité selon le plus ou le moins que la matiere le requiert.

POUR LA SOUVERAINE.

De la maniere d' escrire Souveraine, je croy que nous nous en devons servir quand il y a matiere proposée de grandeur & de noble subject comme sont les lettres d'affaires d'estat, de Princes & Potentatz qui sont personnes importantes & qui n' escrivent guieres que de matieres graves, d'avantage en Edicts & en narrations de statutz, en promulgation de loix, expeditions de lettres de Chancellerie, instructions d'Ambassadeurs pour les composer & adapter aux

Finances et Thresor de la plume françoise

remonstrances qu'ils auront à faire aux occasions de leurs charges, & en toutes aultres semblables choses. Item en louanges de Princes, en descriptions de victoires ou de batailles, en croniques, en histoires, & plus qu'en toutes aultres en vers heroiques, comme l'ont heureusement monstré Homere, & Virgile entre tous excellents Poètes, Cicero a usé de ceste maniere d'escrire Souveraine en plusieurs endroicts, & plus qu'ailleurs en son oraison contre Verres, & en l'accusation de Piso & de Catilina, comme aussi en la brave deffence de la cause de Milo, & si nous considerons exactement toutes ces epistres, nous trouverons qu'il y a acommodé ces stiles selon le poix de la matiere qui s'y presentoit.

POUR LA LETTRE DE COMPLIMENT.

Reste à parler de la commune maniere d'escrire qui est de Compliment, qui ne doit, comme j'ay dict, estre guieres differente de la Souveraine, & se pourroit encores passer pour occasions d'importance, mais non certes du tout en la grandeur & superiorité qui luy appartient, Nous nous en servons doncques en aucunes choses judicieuses de moyenne qualité, en louange ou blasme de personnes de moyen d'estat, en deliberations, en conseils, en exhortations, en prieres, en recommandations d'affaires, en entretenemens d'amitié & de bien-vueillance soit en lettres premieres ou en responce,

Finances et Thresor de la plume françoise

en consolations, & en telles autres occasions qui se peuvent tirer de la pluspart des lettres de Cicero, & encores en aucunes de ses occasions, Sur tout faut adviser que ce soit parmy personnes signalées, & de quelque respect, & n'en sçay point à qui elles soient plus afferantes qu'aux lieutenans de Roys, & aux Ambassadeurs qui ont affaire avecques plusieurs pour la correspondance de leurs charges, mesmement quand ils escrivent aux autres leurs compaignons deleguez en diverses contrées, pour estre telles lettres subjettes à estre souvent communiquées aux Seigneurs avecques lesquels ils negocient pour maintenir la grandeur & reputation de leurs maistres, & par ceste raison je suis content de les appeler lettres de Compliment, & vous autres Messieurs les appellerez comme il vous plaira, j'entendray encores le stile de ces lettres de Compliment en matieres qui ont quelque gaillardise meslée de necessaire gravité, comme en lamentations & doleances amoureuses, en description de chaleureuses passions & affections qui sont representees en louenges ou en remerciemens des faveurs d'une Maistresse par les fideles & pratiques serviteurs de l'amour qui plus que toutes choses de ce monde ouvre l'esprit & dispose la main à bien escrire.

ADVERTISSEMENT SUR LES TROIS.

Finances et Thresor de la plume françoise

Et tout cela (Messieurs) n'est encores rien, à qui n'entend particulièrement en quel moyen se peuvent feindre toutes ces formes d'écrire, & sçavoir avecques quelle douceur & elegance de termes & de parolles avecques quelle subtilité de lyen, de clauses, & de parties, avecques quel son de nombre, & avecques quel ordre de composition. D'avantage cognoistre les contraires ausquels on peut aisement tomber, ce qui consiste plus en jugement qu'en sçavoir. Verbi gratia, que cuydant escrire facilement & familierement on ne vous impute d'estre affamez & necessiteux, cuydant escrire souverainement on ne vous estime superbes & Asiatiques, & cuydant vous accommoder au moyen commun on ne pense que vous soyez vaccilans incertains & incapables de vostre estat.

A tout cela il fault obvier par une meilleure subtilité de plume, assavoir mesler dextrement quelque traict parmy l'un & parmy l'autre qui vous face juger par une seule maniere d'écrire capable de toutes les trois, & si vous n'entendez bien tout cela, ou à peu pres, vostre dam, pour-qouy vous appelez vous Secretaires? Mais à qui parle-je? Je suis bien encores plus fol de me rompre la teste pour cuyder faire prouffit & plaisir à tel qui se mocquera de moy.

En heur content se dit.

Finances et Thresor de la plume françoise

FINANCES ET TRESOR
DE LA PLUME FRANCOISE
D'ESTIENNE DU TRONCHET,
Secretaire de la Royne.

*Excuse d'un homme libre, de ce qu'il n'a faict son
devoir envers un seigneur qu'il respecte.*

Monseigneurs, l'opinion que j'eu (que pour le moins nous sejournerions tout le lendemain à Lyon) fut cause que le soir precedent je ne vous allé rendre le devoir de la reverence qui vous appartient. Ce qui m'eust esté aussi honneste de faire, comme je me suis trouvé indiscret à ne le faire point, & le premier qui m'en fait le reproche, si tost que le jour apparut & qu'il me souvint qu'il falloit montrer à cheval, fut l'obligation que je tiens à vous, Monseigneur, & à toute vostre generation. Et n'estoit que vous estes aussi gracieux que valeureux, j'eusse plustost sincopé mon voyage que de faire ceste faulte. Mais qui penseroit qu'il y eust autre raison, qui en fust occasion, auroit peu de pratique de mon naturel, d'autant que outre ce que le cueur m'a esté donné de nature, avec privilege d'entiere liberté : je ne scaurois toutesfois compatir avec l'ingratitude, & n'estant personne qui presume de me pouvoir imposer aucune loy, je suis humble aux grands seigneurs, pource que leurs degrez requierent que chacun les ait en preeminence d'honneur, mais je ne

Finances et Thresor de la plume françoise

leur suis subject, de sorte qu'ils me puissent seulement faire mouvoir un pied par compte d'obeissance forcée. Ma servitude est libre, qui faict que vivant en telle maniere, la pauvreté me semble douce, en lieu que la richesse me sembleroit amere par autre moyen de proceder. Et quand bien je pourrois souffrir commandement ou subjection à vous seul, Monseigneur, j'en donnerois l'arbitré d'aussi bon cueur que sur ce je supplie le Createur vous donner tres-heureuse vie.

Excuse envers une Dame.

Madame, le bois qui est adjousté au feu de la volonté que j'ay d'esclairer le monde de vos divins merites, par vos continuelles courtoisie, est si puissant & si grand que pour ne le pouvoir exprimer, je suis contraint vous supplier que vous vueillez avoir esgard au desir de mon cueur : lequel tient tousjours au pres de soy l'honesteté de vostre bon mary. Et si tost que vous en serez assurée en comprenant en ces fermes conceptions la somme de toute mon affection, faictes avec vous les excuses, lesquelles je ne puis faire avec moy-mesmes, en sorte que je ne puisse estre esloigné de vos bonnes graces. Ausquelles je presente mes humbles recommandations.

Pour feliciter un amy, qui est purgé de quelque imposition de crime.

Finances et Thresor de la plume françoise

Monsieur, la justice qui est droite, s'est avancée sur l'enuye boitteuse, de sorte que vostre claire innocence a vaincu la fortune tenebreuse. Et pour ce que tout est reussy au contentement de ce cueur, avec lequel vous estiez resoult de vouloir plustost mourir par vos propres mains (comme nos coupable) qu'esperer la vie avec doubte, vous n'estes point tenu pour autruy est obligé de faire cronique de vous. Dequoy je me suis resjouy de mesme maniere que chacun a prins plaisir que ce tonnerre de blasme se soit trouvé en rosée de reputation, me recommand.

Subtile recommandation pour les affaires d'un bon amy.

Monsiegnieur, Puisque la promptitude de vostre bonté m'a pardonné tout acte de temerité que j'ay cy devant exercé pour intercession de mes amis. Je croy que non moins elle excusera maintenant la presumption de ce que j'ay à luy requerir pour moy, bien puis-je dire pour moy, puis que c'est pour Monsieur de Tremeoles, mon compere qui est un second moy, pour l'aimer au tant que moy mesmes. Et pour ce que me persuadant (en ce qui concerne la fraternelité d'amitié) que vous estes le mesme homme que je suis : je ne luy ay moins offert de vostre volonté, que j'ay accoustumé luy promettre de la mienne. Dont l'affection de la charité, qui

Finances et Thresor de la plume françoise

communique ensemble l'intrinseque equalité de nos cueurs, manqueroit en ses amyables offices si vous ne l'avez en telle recommandation que je suis certain que vous me tenez pour serviteur & amy, qui desire autant les correspondances de ses merites, que la longueur de ma propre vie. & c.

Excuse de n'avoir deuëment carressé un personnage qui sera venu visiter l'amy.

Compere, je ne sçay avec quelle face j'auray recueilly vostre frere, & crains qu'il se trouvera peu satisfait de mes courtoisies, ce qui m'advient bien souvent : pource que si tost que je caresse les amis avec les accolades du cœur, je voudrois les gratifier avec une demonstration qui tesmoignast ma bonne volonté, avec autre expedition que de belles parolles, & de chere agreable. Au moyen dequoy, compere, si je ne m'en suis acquicté comme vous desirez, ne come il pensoit, excusez en ma nature directement ennemye de l'inutilité des apparentes ceremonies, me recommandant, & c.

Pour avoir promptement quelques nouvelles attendues.

Monsieur & frere, pour estre le simule de l'attente, le propre esperon qui picque les flancs du desir de l'attendant : il est force que la volonté que j'ay d'entendre des nouvelles de ma maison, vous face

Finances et Thresor de la plume françoise

legerement, & sans autre charge galloper la presente : affin que vous me vueillez promptement faire part de ce que vous en avez, me recommandant.

Advertissement de prosperité à un amy, duquel on n'est gueres assure.

Monsieur, pource que j'ay opinion que monsieur Chaulve aura oublié ce que je luy avois requis, vous faire entendre en passant par vostre maison, j'ay advisé de le repliquer par ce porteur expres, vous advisant que je suis en telle peine de mes affaires, que ceux mesmes qui prennent plaisir en mon mal, sont contraints de s'en fascher. Et m'a semblé, Monsieur, vous devoir advertir de ceste mienne fortune, affin que si vous me laissez, comme il se dit, vous ayez plaisir de l'entendre. Ou que si vous m'aymez comme je le croy, vous en ayez compassion, par le secours que je dois esperer de vostre bonne grace. A laquelle je presente mes humbles recommandations. & c.

Subtilité de louer un personnage, en s'excusant de l'avoir estimé.

Monsieur, j'ay en ce monde par privilege de nature la liberté de parler. Et par ainsi la louenge que je vous ay donnée par mes lettres, n'a point esté pour m'acquérir reputation de bien dire, mais bien pour

Finances et Thresor de la plume françoise

me donner renommee de bien cognoissant les vertus
du merite d'autrui, & estant les vostres
incomprehensibles, le discours que j'en ay fait
resulte à la gloire de moy-mesmes, priant Dieu, & c.

*Remerciement d'une promesse promptement
observee, contre le vice de la mensonge.*

Monsieur & bon amy, Puisque les executions
promptes & veritables m'ont fait cognoistre que
c'est de se promettre de vos promesses, je suis pour
jamais loyer en l'esperance de vos faveurs, car la
mensonge & la dissimulation, aliment des hommes
de nostre temps, n'a nulle cognoissance de vous. Et
si les volontez de chacun estoient de si bonne nature,
il nous seroit autre qu'il n'est. A cest heure je me
plains de ce que je suis de si peu de moncent, que je
ne vous puis estimer qu'avec la mesme œuvre de
laquelle vous m'avez consolé, que si autrement je
pouvois faire, vous auriez grand plaisir de vous
pouvoir par beaucoup d'offres impatroniser de mon
cueur. Et par ainsi je vous supplie l'employer en
quelque chose que ce soit qui vous soit agreable, & c.

*Remerciement d'un bon vin donné, avec gaillarde
comparaisou.*

Madame il ne peut provenir d'un jardin de vertueuse
courtoisie, semblable à celuy que de son cueur a fait
vostre noble excellence, autre chose que fruits

Finances et Thresor de la plume françoise

continuels de grande & relle generosité. Mais quant à la louenge : les princes seroient trop heureux s'ils tenoient envers les bons une partie de la charité qu'il vous a pleu exercer en mon endroit. Qui m'ayant si avant fourny à cognoistre la bonne volonté que vous me portez : je suis ne plus ne moins vostre que je suis à moy-mesme. Et si vous vous estes delectée autant à lire mes lettres, comme moy à gouster le vin que vous m'avez envoyé, je loue Dieu qu'il m'ait donné ceste fortune & à vous ceste felicité. Mais pour revenir à ce vin : je diray que si de la vigne que planta Noe fust esté recueillie si precieuse vendenge, j'ay opinion que bon cerveau fust allé vaccillant par my le monde, comme faisoit son arche au grand deluge. Or ce que je vous veul dire est que peut estre quelque jour je vous feray don, de chose qui vous sera agreable : mais pour maintenant je n'en ay que la volonté. De laquelle je me recommande humblement à vostre bonne grace.

*Remerciement, avec louange d'un personnage qui
sçait avec consideration disposer du sien.*

Monsieur vos actuelles courtoisies sont si copieuses, & tant agreables, que je suis en peine de m'en pouvoir revencher avec les parolles, bien loing de m'en acquiter avec l'effect. Mais c'est une merveilleuse vertu de sçavoir dispenser le sien avec le temps, & avec le jugement des personnes qui sont

Finances et Thresor de la plume françoise

pour le recognoistre. Et par l'opposite vice brutal de ne vouloir nul accommoder de son bien. Somme que qui est né pour soy seul, ne sçauroit estre en la grace de soy mesmes. Mais celuy qui s'expose aux affaires de l'amy, fait plaisir au monde, & est agreable à Dieu. Par ainsi, Monieur resjouissez vous de la benigne coustume de vostre douce nature, puisque compartissant avec vostre prochain vos propres facultez, vous penetrez la cueur des hommes, & acquerez les recompenses divines. Et continuez l'exercice de la liberté, en donnant du vostre, de la façon que vous donnez, car c'est une usure qui en peu de temps acquiert la possession du cueur universel des hommes, me recommandant.

Pour envoyer quelque present.

Seigneur Compere, Puis que j'ay eu le plaisir de tant de belles choses que vous m'avez cy devant mandées. Je vous prie aussi donner port agreable à ce petit present de fruicts que je vous envoie. Ce sont olyves en un petit barril certainement belles en excellence, & bonnes en perfection. Vous priant leur faire la caresse, que je fais à tout ce qui me vient de vostre part, & que je feray à jamais à tout ce que je recevray de vos commandemens. Cest du mesme cueur duquel je me recommande à vostre bonne grace.

Finances et Thresor de la plume françoise

*Remerciement d'un plaisir executé, encores que
l'occasion soit inique.*

J'ay entendu, mon fils, mon fils veuX-je dire (puisque en l'interest de mon honneur vous m'avez monstré que vous m'aymez comme pere) Que l'insolence de ce galland a contraint la sincere affection que vous me portez à le vouloir faire mourir, chose qui m'a autant despleu, comme je sçay, que vous avez eu regret d'avoir esté forcé de ce faire. Il m'en sçait mal, outre qu'il n'est licite que la licence des parolles libres se punisse par la cruauté, des effets homicidiaux. Car je suis Chrestien. Dont la fascherie que j'en ay eue, l'ayant entendu, est esgale au plaisir que j'eusse prouvé, & le chastiment du miserable eust esté prins seulement par la voye d'une honneste demonstration, bien que peut estre la coulpe de quelque autre plus grand peché estant jointe à son heure incitast vostre main à luy en donner la peine. Or Dieu vueille quicter la somme de ses offenses, tout ainsi que pour ma part je le pardonne de bon cueur, mais quoy que ce soit, encores que l'obligation provienne de fondement inique, si est-ce que je vous en seray tenu de perpetuelle souvenance, & voudrois (quant au monde) me retrouver propre à vous en rendre le change selon l'humaine honnesteté : Mais pour ce que l'empire de Non-pouvoir est un tyran qui substitue les impossibilitez d'autruy à ceder au vouloir de ses arbitrages, qui ne peut plus qu'il se

Finances et Thresor de la plume françoise

peut, merite l'excuse qui ait ferrer les espales : toutesfois la bonne volenté doit estre acceptée : car la ou consiste la peine de vouloir faire, se veoit une apparence de l'effect. Et ainsi estant, vous devez estre pe moy (qui ne desire rien mieux que de vous satisfaire,) content d'une merueilleuse satesfaction. me recommandant.

Les prosperitez font que l'homme s'oublie, & les adversitez le remectent.

Mon neveu, il n'y a chose au monde, de laquelle vostre maistre deust avoir plus d'obligation à Dieu, que des adversitez qui luy sont advenues. D'autant que les grandes fortunes qui luy ont esté jusques icy prosperes, l'avoient constitué en proye de mescognoissance avec presumption d'estre un petit Dieu, mais ces occurrences maintenant l'ont appris, à se recognoistre pour homme. Et estant tel par mesme moyen, luy ont enseigné à ne plus oublier l'obligation naturelle de son parentage, me recommande.

Subtile declaration de bonne volenté envers quelque Seigneur.

Pour ne sçavoir de quelle louenge vous louer, je vous diray que moy pour avoir en ascendant de ne gueres aymer les grans, je me veulx quasi mal à moy-mesme au sentir en moy propre ce laberinthe

Finances et Thresor de la plume françoise

d'affection que les vertus qui vous sont si merveilleuses me forcent de vous honorer, respecter & aymer. Et là je veulx conclurre que c'est une belle gloire, celle du monsieur ou monseigneur, qui comme vous sans blasphemé de mensonge, peult jurer par la vertu de ses propres merites.

Bon conseil pour se sçavoir manier.

Comme il m'est d'advis qu'avec les brigues & compagnies d'aujourd'huy, il fault vivre, d'aguet & seurement. Ainsi leur doit il sembler, qu'avec les actions d'autrui, il fault composer la conduite de ses propres affaires. Vous y penserez comme pour vous, en concluant que un affaire perpetuel ne doit point estre d'entreprinse legere, & c.

Des journees differentes.

Je ne trouve point estrange vostre non pouvoir establir un terme prescrit & asseuré en vos affaires, & moins de vous voir un jour joyeux & l'autre molesté. Cela vient des journées alternatives de nostre vie. Qui nous sont tantost meres & tantost nouerques, se monstrant une fois prosperes & autrefois adverses. Et ne sera jamais aultrement jusques à ce que nous ayons rencontré ce beau jour eternal, qui n'est sinopé de nulle nuict. Je prie Dieu le nous octroyer, me recommandant à vostre bonne grace.

Finances et Thresor de la plume françoise

*De l'envie & de l'ignorance communement bandees
contre l'homme vertueux.*

Monsieur, je prens pour benefice de mon ame, la bresche que plusieurs vulgaires font murailles de la louenge, que peult estre pourroit meriter la capacité de mes œuvres. Car il me semble que l'envie est une chose de soy necessairement bonne pour ne pouvoir selon ses propres honneurs compatir la tranquillité des bons. Au moyen dequoy l'ignorance qui tire à soy le consentement de la plus grande partie des hommes ne peult reverer les dignes esprits de tant que la reverence leur est deuë. Certainement quant à moy, je le me repute pour bien : car si vivans en ce monde, l'honneur du vertueux n'estoit interompue par l'ignorance des bestes. Il pourroit devenir si superbe de sa propre gloire, qu'il en oublieroit celle de son createur, lequel je supplie vous donner, Monsieur, ce que plus desirez.

De l'origine de la vraye noblesse.

Monsieur, je me souviens de feu monsieur vostre Pere, qui disoit que deux manieres d'hommes meritoient d'estre aydez des princes. Assavoir les vertueux, & les nobles : les vertueux (croy-je) pource que la vertu est chose de Dieu, & la noblesse, d'autant qu'elle est recompense de vertu, au ventre de laquelle, & non d'ailleurs elle a son origine, & puis se nourrit de bouillons de courtoisie, d'honnesteté, de

Finances et Thresor de la plume françoise

modestie, de sagesse & de temperance : qui sont les propres ornemens du monde, & de là vient que tant plus les hommes resplendissent de si beaux joyaux de grace, & plus le tiltre de gentil-homme leur appartient. Et ainsi estant ce que je tiens pour certain, la chaire bonté de monsieur de Ferrals, doit tenir à cueur le degré de la charge qu'il a, & si outre le respect qui luy est deu, mes prieres ont tant soit peu d'auctorité envers l'office de vostre Seigneurie. Il luy plaira avec l'honneste zele, de son juste gouvernement faire signe que il en a senty ma recommandation.

Remerciement d'un don.

Madame pour ne m'avoir moins esté agreable le present de la chesne qu'il vous a pleu m'envoyer pour avoir cogneu que vous avez souvenance qui je vous suis serviteur, que pour la valeur & qualité du don je condemne l'estre de moy-mesmes à confesser à jamais que je vous seray toute ma vie autant obligé de l'un, que de l'autre. Et avec assurance de cela je vous baise la main.

Contre les molestateurs de la reputation d'un homme de bien.

Mon compere, pour ne pouvoir avec foy plus authentique tesmoigner que je ne suis point encores mort, comme mes amis dissimulez le croyent de par

Finances et Thresor de la plume françoise

de la. Je vous prouve par ceste depesche, que Dieu mercy je suis encores vivant. Le flat de la voix convertie en cry de la rumeur populaire, s'appelle renommee, laquelle travaillant avec ses occasions, les langues publiques qui l'appatissent, n'est aultre chose qu'une vengeresse de ce qui luy est de besoing pour la necessité du vivre. Dont à la distribution de l'avidité des causeurs, elle defraude le pouvoir des uns, & multiplie l'impossibilité des autres, faisant une fois caristie de riens, & tantost richesse de beaucoup. Parquoy quant aux bayes qu'on a semees de moy par de la, comme vous me mandez, j'en ay grande obligation aux mesdisans, & pour Dieu, qu'ils puissent tousjours mentir en mon endroit, comme à cest heure ils n'ont dict la verité, & que je sçay qu'il ne leur seroit agreable de le sentir autrement. Baste que je me tiens plus honoree de la patience que j'ay, qu'il ne leur reussit de reputation de la legereté de leur langue. Mais s'il plaist toutesfois à la renommée de dire vray pour me gratifier. Il fault qu'elle trompette, comme je suis vivant en la bonne grace du Roy & de la Royne, & qu'elle donne mal de cueur au desir de mes ennemis. Ausquels je prie Dieu envoyer consolation, & à vous ce que desirez.

Pour feliciter le mariage d'un amy.

Seigneur Fabio. Pource que je sçay que de l'intrinseque affection avec laquelle mon cueur vous

Finances et Thresor de la plume françoise

ayme, vous estes à vous aussi bon tesmoing comme je le suis à moy mesmes. Je croy qu'il n'est besoing que je vous face longue lettre pour vous tenir assureé que la joye est demesuree que j'ay euë, de sçavoir la grace de laquelle il a pleu à Dieu vous estre liberal par acte de mariage, d'une si excellente, noble, vertueuse & belle damoiselle, à laquelle il a joint le merite de vos grands & louables vertus. Et sur toute chose me plaist merueilleusement la renommee avec laquelle toute ceste court honnore & respecte vos singulieres qualiter, vous priant que à ceste heure vous procurer tant que vous pourrez, conservation de la santé de vostre personne, puisque de l'esprit & du cueur vous estes entierement satisfait, & ne permectez que je soye esloigné de vos bonnes graces. Ausquelles je presente mes humbles recommandations.

Rememoration.

Puis que il plaist au ciel que je n'oublie jamais d'aderer vostre grandeur ny celle de Madame, je prie Dieu qu'il me face ceste grace que la courtoisie de l'un, & la benignité de l'autre, ne dementent l'esperance que j'ay establee aux promesses de tous deux. Cependant je baise vos mains avec esgale humilité de reverence.

Aultre, avec plainte de n'avoir receu nouvelles ou recommandation d'un amy.

Finances et Thresor de la plume françoise

Puis que mon cueur n'a pas l'entendement de se vouloir venger de l'injure que me faict vostre continuel escrire à plusieurs de deça sans me faire seulement offre d'une seule petite recommandation. Je m'en vengeray par vous faire la presente aussi longue que je sçay que mes lettres vous sont agreables. Vous advisant, que me resjouissant des nopces, nobles, riches & belles qui vous ont jointt à al foy & au sacrement de mariage, je me presente dés maintenant à donner le nom qu'il vous plaira au premier enfant que la bonté de Dieu vous donnera pour accroissement de vostre noble prosapie.

Exortation.

Estant la parole le propre fruict de la vertu qui le prefere, la substance des oreilles qui l'escoutent, & la gloire de ceux qui s'en amplissent. Faictes que vostre fils appreuve si ce n'est ce que nous desirons, au moins que ce soit ce qui se peult, car ce faisant il acquerra louenge pour luy, & pour autruy contentement.

Excuse reciproque par intermission d'escrire.

Il n'escheoit nulle excuse, là ou preside la sincerité de l'amitié, & ne vient cela de la plume, du deffault des actions qui se traversent entre l'encre & le papier provient la cause de n'estre moins long a vous que vous à moy de nous escrire. Parquoy le pardon que

Finances et Thresor de la plume françoise

l'un cherche est deu autant à l'un comme à l'autre. Bien que le bon vouloir qui se mesle avec les amis, est lieutenant general de la majesté des lettres, lesquelles sont mandees par le cueur sans estre mandees, & sont escrites sans escrire, par la foy de l'assurance de l'amitié. Parquoy faictes de vostre part compte d'en avoir autant receuës de moy comme j'ay pensé de vous en envoyer, & je feray le semblable de vous, & ne vous donnez nulle peine de ce que m'a dict de bouche se porteur. Car le bien que de vostre bonté vous m'avez fait de vostre amour, m'est si precieux, que si par contre-change je ne vous presentois toute mon affection pour m'imposer le nom & tiltre de malheureux & ingrat, je voudrois estre le parrain de moy-mesmes. Au moyen dequoy en tout ce que je vous pourray servir de toute ma petite capacité usez de moy de mesme facilité que vous desirez que j'use de vous quand l'occasion s'y presentera. Et ce pendant apres m'estre recommandé, & c.

Excuse Chrestienne pour un homme lay de ce qu'il ne veut gueres se fonder en dispute des choses sacrees, & en quoy consiste la vraye creance.

Je ne sçay quel prejudice à l'homme, ou quel peril à l'ame vous me doutez de ce que l'autre soir en la compaigne où nous estions, je ne m'estendis gueres en l'intelligence des escritures sacrees, en la dispute

Finances et Thresor de la plume françoise

que vous en faisiez sur l'évenement de ceste nouvelle religion. Monsieur & frere je suis tel pour le regard de ces nouvelletez qu'il me desplairoit beaucoup que je fusse autrement. Car que veux-je d'avantage que croire à Dieu & à sa puissance de l'œil. Du cueur, & de l'imagination des choses que la personne & l'esprit ne peuvent concevoir? C'est là où sans chercher plus avant je m'arreste en parfaite foy & entiere creance. Et comme j'ay dict, & redicts & diray tousjours je tiens de divine grace, de plus faire pour mon prochain que je ne fais pour moy, desirant bien à quelconque ennemy que j'aye. Et ainsi avec la craincte de la justice de Dieu & esperance de sa misericorde, je vivray tant qu'il plaira à la providence de sa sempiternelle majesté : laquelle je prie vous donner ce que plus desirez.

Excuse d'un libre langage.

Mon fils, il n'est point besoing de me exhorter à mespriser la haine que non point à mon libre parler, mais à leurs licentieuses actions deussent porter les grands seigneurs. Car il se doit croire que si jamais la pauvreté n'a eu pouvoir de m'estonner, eux encores moins ont d'autorité de me faire peur, & me recommande.

Bresve declaration de bonne volonté envers un amy.

Finances et Thresor de la plume françoise

Monsieur, je suis encores plus vostre que je ne suis subject à la liberalité qui me consuive, & plus vous doit suffire à me croire de cela le tesmoignage qu'en peult faire le public, qui sont comme souvent je le dis qu'une feuille de papier toute entiere. Tellement que par la voix du peuple je vous escrits souvent, sans qu'il soit besoing vous faire pour ceste heure plus longue lettre, que pour recommander.

Comme l'éloquence & la prudence doivent estre jointte, & en quoy consiste la capacité de bien dire.

J'ay veu, leu, & respondu les epistres de Cicero, je les ay veuës, en faveur de celuy qui les a traduites, leuës en reverence de leur divin aucteur, & fait responce pour-ce que quiconques se pense faire eloquent avec les seuls fatigues d'autruy en la sueur des siennes propres il devient ignorant. Car certainement la capacité & l'art de bien dire consiste en la pratique des langues, l'exercitation desquelles est Maistresse des bien disants : que s'ils sont prudents, en cela certainement ils le font comparoistre.

Dont par le feu qui sort de la langue parlante, s'affectionnent & enfalmmment les paresseurs, les furieux se mitiguent & se reconnoissent les adulateurs. Et celuy qui ne conjoint au jugement de soy, langage & prudence tout ensemble, il s'eslongne fort de l'esperance que vous donnez au-

Finances et Thresor de la plume françoise

jourd'huy au monde, par vostre vertu de bien dire, & par la grace que vous avez de bien faire. A laquelle me recommande, & c.

Subtile excuse sur paresse d'ecrire.

Que la Nature m'ait fait maulgré moy apprendre en quelque partie le mestier d'ecrire. j'en appelle à tesmoing le desplaisir que j'ay de bon cueur toutes les fois (qui est quasi tous les jours) que le besoing, le devoir, ou la vergoigne me forcent à prendre la plume, à manier le papier, & à estendre avecques l'encre ce que me met en l'esprit l'amour de mes amis, la reverence & le respect de mes bons Seigneurs, & l'obligation que j'ay à mes bien-faicteurs.

Parquoy vous qui me possédez en tout cela, contentez vous de peu de lettres. Sur l'apparence de l'encre, & imaginez sur le papier de ma bonne volonté, de laquelle je vous presente mes humbles recommandations.

Il ne fault fier pour n'estre trompé.

Des bayes qui m'ont esté donnees, je ne me soucie pas beaucoup, car les choses qui ne sont esperees : on ne desespere jamais, & ne se peut appeler trompé celuy qui n'ajouste foy à l'ingannateur : Parquoy n'ayant jamais creu aux promesses de celluy duquel

Finances et Thresor de la plume françoise

vous m'escrivez, je n'ay nul desplaisir qu'il ne les ait observees.

Diffinition d'envie.

Encores que je ne soye Daniel expositeur des songes. Si sçay je bien que peu de pensements vous donne matiere de vous tourmenter le soir au pres du feu, aussi que j'ay leu la lettre que vous m'avez escrite touchant la dispute en laquelle vous estes entré pour sçavoir que c'est proprement qu'envie. Surquoy je vous responds que à mon semblant ce n'est autre chose qu'un couteau, avec lequel les envies continuellement frappent le cœur des envieux, qui de tels coups meurent incessamment sans qu'ils puissent jamais mourir. Dieu vous en vueil le garder, & vous doint ce que desirez.

De la difference qui est entre heresie & hypocrisie, & surce, louenge d'un homme de bien.

Monsieur, les affaires qui vous exercent continuellement les imaginations de la pensee, sont si extremement grands que je croy que nulle autre sorte d'occasion, deust estre joincte aux cas d'importance, qui à toute heure destournent la tranquillité de vostre corps. Qui faict que vous semblez un de ces soleils d'yver, qui travaillez des nuees tantost se voyent & tantost s'esvanouissent. Et baste que l'esprit de V. S. lequel par un certain don

Finances et Thresor de la plume françoise

d'une prudente capacité provenu de la liberalité de Dieu est quasi interpreté des fins qui sont substituees à toutes les actions du monde. Tellement qu'il n'est merveilles. Si le tesmoignage vostre, s'est transferé au conspect de la salustisfaire cause qui se doit traiter, dont la sacrodainte sentence doit reuscir de la miraculeuse bouche de Dieu, en la gloire de la Religion de son Eglise omnipotente, ainsi que sont sorties celles de tous les temples anciens. Bien qu'il ne soit moins necessaire que la divine providence de luy, impose la main sur l'iniquité des hypocrites, qu'elle doit faire sur la rage des heretiques. Car les pechez des uns sont beaucoup plus enormes, que ne peuvent estre les erreurs des autres. C'est à dire que l'heresie est presumption d'intellect, invité à la cognoissance de la verité chrestienne. Mais l'hypocrisie est une vicieuse iniquité de cœur tacitement ennemie de la religion de nostre Seigneur. Et est certain que telle sottie laquelle non par foy, ny par zele, ny par fermeté de creance, mais par astuce & par malice monstre de croire, ne dissimule de servir Dieu par autre occasion, que pour estre adoree des hommes. Au moyen dequoy Monsieur il sera bon que vous teniez main à l'extirpation de l'une & à l'abomination de l'autre, comme le repos universel de la Chrestienté le requiert.

*Que la bonne grace & courtoisie des Seigneurs
acquierent les affections des hommes.*

Finances et Thresor de la plume françoise

Monseigneur, toutes les fois que par la langue d'autrui j'entends resonner le nom de vostre seigneurie en la matiere de ces actions qui luy apportent louenge de vraye benignité, je me sens lier en mon heureuse liberté avec plus haut plaisir, que ne preuve celuy qui se veoit delivrer de sa miserable servitude. Le Seigneur N. est venu à moy de vostre part avec une face non moins allegre que si elle fust melencholie, premier que mon œuvre ne le rendist certain de ce que chacun se peult promettre de la grandeur de V. S. La noble nature de laquelle pour estre si bien composee de complexions reallissimes est propre à se impatroniser des hommes avec le seul signe de ces gracieuses actions, autant agreables envers chacun, comme elles sont entre elles genereuses. Je vous dis Monseigneur, que du seul ciel est permis de rendre captives. Les altesses, de ceux qui ne se peuvent soubmettre aux armes par la force des bras. Le respect qu'observons Auguste de ne consentir de s'asseoir au siege, que premier il ne veit tout le reste du Senat assis, estoit occasion, que à Rome le joug de la tyrannie estoit quasi tenu pour agreable. Et peut estre que l'infortune n'eust de si pres suyvy Cesar, s'il eust esté orné des manieres d'une si humble creance. Bienheureux Monseigneur, se doivent doncques reputer les seigneurs qui se voyent non moins reverez par les estrangers que par leurs propres voisins. D'autant

Finances et Thresor de la plume françoise

que l'un est d'office de vertu, & l'autre de matiere de fortune. Quant à moy, qui louë Dieu incessamment pour m'avoir permis que je sois plus tost pauvre & sans estat, pour avoir toujours voulu dire la pure verité, que de me faire riche & beneficié par compte de flatter & dire le mensonge. J'intitule ma liberté pour sclave de *Vr. S.* Dieu-mercy les caresses & faveurs, desquels combien que je ne l'aye merité, il vous a pleu vous domestiquer avec moy. Tout nud au milieu de son exercite pour plus le rendre obeissant se despouilloit Alexandre, puis se baignoit en la rivière. Et entre ses enseignes souvent se reposoit privément l'indomtable inhumanité d'Annibal, tirant à soy par ce moyen le cueur de ses soldats & commilites. De maniere monseigneur, que l'affabilité, la maniere, la courtoisie, la doctrine, la valleur, la gentillesse, le jugement, la modestie, & la grace desquels vous reluisez autant ou plus que seigneur qui vive, puis qu'il vous plaist ainsi, attirent à soy le cueur, l'ame & la devotion, de quiconques les considere. Priant Dieu vous donner Monseigneur, & c.

*Honneste reject de sa propre louenge sur le merite
d'autruy.*

La lettre qu'il vous a pleu m'écrire est comparue par deça. Non pour du premier coup m'en devoir insuperbir à la desesperade, mais affin que je cognoisse en un mesme temps vostre honnesteté à

Finances et Thresor de la plume françoise

me respondre, & l'honneur qui me resulte de vous avoir escrit. Bien que ce pendant qu'il se permet de m'en faire digne, je ne sçay qui plus de nous deux tient d'obligation à celui qui ne m'a encores rendu ladite lettre : d'autant que pour estre son intention que toute la ville la voye avant que je la reçoive, il divulgue en cela vostre autorité & en eslargit ma reputation. Dont par tel moyen je deviens homme de quelque chose par le benefice de vostre plume. Mais pour le regard de la commune louenge que nous donne la Damoiselle que sçavez, nous luy en serions debiteurs de pareille hypothèque si le merite & la dignité que je n'ay pas estoient conformes à la dignité & au merite que vous avez. De maniere qu'à vous seul sera propre de luy en rendre la grace qui luy appartient. Et pour mon regard je supplieray au deffault de ce que je deusse par la vertu d'une bonne volonté de luy faire service.

*Demonstration Subtile de bonne volonté sous
couverture de paresse.*

Ce n'est pas paresse, le cas qui me fait ainsi retenu à pratiquer avec mes seigneurs & amys la grace honneste, que vostre cruelle fortune vous contrainct leur demander les armes au poing. Mais c'est je ne sçay quelle honteuse courtoisie qui rend tardif & pesant le penser que j'ay comme en cela je ne pourray exposer que les pas & la parole, en lieu que

Finances et Thresor de la plume françoise

je deusse espancher le sang & la sueur pour celuy pour qui je le dois par amitie & par obligation faire sans difficulté. Ce que je mettray aujourd'huy en execution, & n'y aura faulte puis qu'il m'est commandé par la necessité de vos affaires, ce pendant me recommande, & c.

Pour avancer & donner esperon à quelque esperance de bien-faict.

Encores que les esperances qui se colloquent en la grandeur des grands seigneurs soient le plus souvent, longues, graves, trompeuses, fugaces, odieuses, vaines & incertaines, si est-ce que la grande & publique reputation que j'entens de Monseigneur vostre Maistre à l'opposite de plusieurs de ce regne est cause que non seulement j'espere en luy, mais la parfaite assurance que j'en ay devance toute l'assurance que nature me donne de moy-mesmes. Et en tesmoing de ce je fais veu de ne mectre plus en lumiere aucune de mes œuvres que par l'auctorité de son nom. Enquoy faisant, je suis certain que la generosité d'une sienne si heureuse & vertueuse bonté ne comportera jamais que je souffre necessité d'office d'amy, me recommandant, & c.

Subtile consolation de pauvreté.

La lettre du present m'a adverty : comme vous estes bien sain, & mal accommodé de biens. Dont je suis

Finances et Thresor de la plume françoise

marry d'un costé de tout mon cueur & me resjouys de l'autre. Pource que le poure en santé abonde d'un tresor inestimable, & le riche en infirmité est plein de misere incomparable. Et estant vostre propre grandeur, l'envie qui n'a dent pour pouvoir mordre. Elle est plus tost cause que les pecunieux avec quelque prudence envient la prosperité, laquelle semble aux ignorans sans bourse pleine, estre une pure maladie. Par ainsi ne vous desirant que contentement, Dieu le vous doint si vous ne l'avez, & c.

Repentance de louenge appellée proprement Palynodie.

Sotte fut la fortune qui vous fait parvenir à ces grandes qualitez & tiltres inesperez. Et folle l'occasion, qui à moy qui suis magnanimement vertueux & courtois donna opinion de vous louer & estimer par mes lettres pour l'avoir bien merité. Mais comme seulement de ma bonté vient la recommandation donnée à la valeur & au nom que j'ay désiré que vous ayez, ainsi appartient à vostre seule avarice l'ingratitude que vous avez usée envers les merites & les fatigues que vous ignorez que j'aye, dont je me repens autant de l'honneur que je vous en ay fait comme je vous en ay ajousté de reputation. Et me recommande.

Finances et Thresor de la plume françoise

Honneste provocation pour avancer l'effect d'une promesse.

Agreable. (Quant à la courtoisie de vous qui m'avez escrit) m'a esté la lettre que vous m'avez envoyee de là où vous estes. Et tresagreable encores pour les recommandations qu'il a pleu à monseigneur de me faire par icelle. Dont je ne demeure moins consolé qu'ennuyé de la peine que sents d'une si longue attente du bien qu'il a promis de me faire, que j'ay tousjours esperé avec si parfaicte assurance. Lequel s'il demeure hueres long temps sans effect pendu aux oreilles de la promesse, il me sera force de me despartir de la foy que je tiens de la vertu d'un si grand Seigneur : Mais non point du respect & de la servitude que je luy dois. Et affin qu'il me semble que moy qui cherche que vous moyenniez que autruy me soit large de ses faveurs, je vous vueille estre estroict de ce que je puis. Je vous envoye le discours que je vous promis quand vous feustes par deça, & me recommande, & c.

Honneste invention pour obtenir, par la louenge de quelcun.

Avec pareille resjouissance de plaisir s'est ressentie la congregation de mes esprits (par les recommandations qu'il vous a pleu me faire de la compagnie que vous sçavez) que se ressentent la troupe des petits oyseaux au sentir piquer sur les

Finances et Thresor de la plume françoise

aisles la douceur & benignité de la prime vere, dont avec tacite modulation de contentement parmy eux, semblable concert qui renouvelle aux langues de ceux de ceste compaignie, me fait prendre la plume, affin que je vous escrive l'estat enquoy je suis, puisque je ne puis estre comme je deusse, & que je vous confesse de ne m'esbahir nullement si le don des desseins des hommes n'est correspondant aux promesses d'iceux : car qui n'obtient ce qu'il veut, il en doit donner la coulpe au vouloir de ce qu'il ne doit. La liberté de nos arbitres desire le plus souvent les choses impertinentes à sa condition, tellement que la puissance qui predomine les volontez d'autrui, les fait demeurer vaines comme est demeurée la mienne en recherchant choses qui ne me sont appartenantes, bien que je ne fusse du tout punissable d'en avoir quelque jouissance, d'autant qu'il n'est licite que vous, qui estes possesseur d'infinité de graces, desquelles vous a esté la courtoisie du ciel liberale, en soyez du tout avare à la devotion que les hommes en ont envers elles. Et si à aucun vous en devez estre large, je me promects d'estre du nombre. Ayant la nature impartie tant de force aux papiers qu'elle me donne, qu'ils se promectent de porter en toutes les pars du monde & delaisser à tous sieclesadvenir la memoire & instruction des vertus agreables que vous possédez. Dont en la maniere que au-jourd'huy au merite de

Finances et Thresor de la plume françoise

telles offices sont obligez, les yeux, les langues, les oreilles, les mains, les pieds, les pensees & les esprits de ceux qui plus sçavent, plus entendent, plus escrivent, plus considerent, plus penetrent & qui plus aiment à les observer, escouter, noter, certifier, contempler, & incliner, avec le mesme estude il se verra faire aux autres siecles à l'exemple d'iceux, qui mieux que moy en sçauront laisser la memoire. Parquoy advisez doresnavant de fournir mon attente, de la recompense qu'il plaist à son desir, non pour me croire tel, que j'ay esté contrainct de me vanter, mais par le seul & simple mien orgueil, qui desire attirer à soy quelqueune des merveilleuses operations de la grandeur de vostre espoir & de la divinité de voz bonnes graces. Ausquelles me recommande, & c.

Favorable envoy de quelque œuvre, avec grande expression d'amitié.

Je vous envoye avec ce mot de lettre deux sonnets, que j'avois adressez à Monseigneur le Conte, & pource qu'ilz ont esté moyen de me repatrier en sa bonne grace. De laquelle j'avois esté quelque temps forfey. Je vous prie leur faire feste en les lisant, comme chose qui vous appartient comme à moy : pour estre vous & moy une comminstion d'amour incorporee de fraternelle affection, de foy consanguinee, qui ne se peut separer de pensee, en quelques parts que les personnes soyent divisees.

Finances et Thresor de la plume françoise

Gaillard remerciement du present de venaison.

Des presents qui souvent sont mandez de l'un à l'autre s'engendre la substance qui tient unie la memoire de l'amitié, & des dons desquelz veulent les maistres que leurs serviteurs jouissent derivent les aliments, qui nourrissent les affections de leur servitude. Au moyen dequoy la venaison qu'il vous a pleu aujourdhuy m'envoyer, est le propre laict avec lequel je doy nourrir la volonté de laquelle vous m'obligez à vous faire service, je la mangeray avec bonne compagnie, non sans mention de vostre liberalité, & cependant. Je vous en remercie autant de fois comme s'en trescheront de morceaux, Me recommandant, & c.

Du mespris des choses abusives de ce monde s'engendre tiltre d'immortalité.

Vostre lettre ne m'a esté moins agreable par sa bonne grace, que par la pronostique que vous me faites de l'immortalité de mon nom. Mais pource que les biens du monde & les biens de fortune n'ont chose plus incertaine, que l'incertitude de leurs evenemens. Bien heureux ceux là, qui sont plus fortunez que sages. Remettant à la volonté de Dieu ce que pour mon regard je desire du cas de l'un de ceux la, & de la qualité de l'autre. Et par ce que je suis à present, esperant d'en faire ainsi pour l'advenir. Et s'il y a chose toutesfois qui soit propre à

Finances et Thresor de la plume françoise

me corrompre l'esprit, ce sera l'immoderée liberalité de laquelle il a tousjours esté agité, bien que peu je m'en soucie, estant si imbeu de ses façons de faire, que l'esperance, & l'amour qui guident la volonté d'en avoir, cependant que l'une va devant se proposant les richesses, & que l'autre la suit de pres en mesprisant les affaires & les peines que l'on souffre pour y parvenir, ne l'une ne l'autre n'ont nulle jurisdiction, en ma pensee qui puisse me tourmenter l'esprit pour les choses abusives de ce monde. Tellement que vostre prophetie se pourroit trouver pour ceste seule raison veritable en mon endroit. Sur quoy je me recommande, & c.

Honneste presentation d'office pour l'ami, avec modeste declaration d'avoir faict quelque chose pour luy, rejectee sur la naturelle bonté d'un Seigneur.

Ce n'est pas ma faveur qui vous a esté moyen de reconciliation envers Monseigneur le Duc, mais ce a esté la propre bonté de son excellence qui vous a usé de ceste grace, qui est autre bien, que le don de pecune. Car l'or se cave des mines, & la benignité se tire des entrailles du cœur, encores qu'il n'y eust à esperer autre chose que ce qui en est succédé, d'autant que les choses qui se font par nécessité ou containte, sont dignes de merci. Maintenant il est en vous de recognoistre à jamais avec fidelité de perpetuelle servitude. L'obligation que vous avez à la

Finances et Thresor de la plume françoise

grandeur d'un prince si gracieux, par compte d'un si memorable benefice. Et a vous prevalloir de moy en tout ce que vous plaira m'employer, Me recommandant, & c.

Par quelle intention la liberalité est estimable.

Monsieur, l'un de voz serviteurs m'a apporté le don, duquel m'a esté liberal Monseigneur le Duc, chose qui m'a esté plus agreable que tout le reste de ceux qui avec beaucoup d'angustie de leur avarice, ont faint de vouloir que je jouisse du benefice de beaucoup de Princes, qui m'ont esté par importunité favorables. La cognoissance que j'ay que non point l'ambition ni la gloire qui conduit souvent la liberalité de plusieurs Seigneurs, mais la bonté & la vertu pure de son excellence, l'ont provoqué à me bien faire en ceste sorte, cause en moy certaine maniere d'alteration, conforme entierement à celle qui appartient aux personnes de merite : d'autant qu'il me semble par cela d'estre ce que la modestie, ne peut consentir que je confesse d'estre. Et quant à vous croyez qu'outre la sublimité du degré en laquelle vous devez immortellement monter, j'estime tant vos escritures, que si j'avois a craindre la renommee du blasme, ou à esperer le cry de la louenge, je craindrois ou espererois plus de la somme de l'un & de l'autre en la plume de vostre eloquence, qu'en nulle autre de ce monde. Or Monsieur je vous remercie humblement.

Finances et Thresor de la plume françoise

Et pour ne vous donner fatigue de remercier de ma part son excellence, avec le baise-main, la reverence & l'humilité que je dois je iray moy-mesmes faire cest office, cependant je me recommande, & c.

Honneur resulte d'envie, & de pauvreté, vertu.

J'avois jusques icy prié l'affection qui me tient affiché en vostre cœur de ce jour de ceux qui molestent ma reputation, mais maintenant je suis pressé, par l'assurance qu'il vous plaist qui j'aye sur vous de le vous commander. Car si nature nous incite si instamment à pecher, qu'il n'y ait loy ny supplice qui l'en puisse divertir, il est impossible que tout le monde se puisse sauver de l'envie, qui provoque le frere contre le frere, & le filz contre le pere. Mais soyez certain que la gloire de la vertu enviee est perpetuelle : & la haine est bresve qui procede des envieux, au moyen dequoy nous devons avoir patience des blames qui nous sont inferez par les meschans, & humilité, des louenges qui nous sont attribuees par les gens de bien. Et pour le regard des chevances, dont plusieurs m'accusent pour n'en avoir beacoup, encores qu'ilz n'en parlassent point, je le veux dire pour eux, car cependant que je confesse ma pauvreté, je fais honneur à la vertu qui la me fait constamment supporter. Et bien que la fin de la renommee soit de vouloir estre creue, le murmurer de mes envieux, ne sera jamais pour devenir

Finances et Thresor de la plume françoise

publication. Et pource que l'infelicité commune, se convertit quasi en un universel contentement, cognoissant que ce vice d'envie est le baston qui ne cesse de combattre les plus elegans esprits, je remercie ceux qui par leur ignorance sont cause que je vous en ay escrit mon intention.

Quelles sont les vertus de la subjection.

Monsieur, l'estime que vous faictes de la presente fortune, jouissant de l'estat, soubz lequel vous estes reduit, est chose non moins digne de vostre jugement, que de la pensee que vous devez tousjours avoir envers la prosperité du Seigneur & parent à qui vous appartenez. La religieuse bonté duquel remect de jour à autre en calme la tempeste des gens qui luy obeissent, tant pource qu'il plaist à Deiu, que pource qu'il le merite. Par ainsi resoluez vous, que deux personnes libres, font plus de desordre & de blasphemés, commettent plus de fautes, parturiscent plus de scandales, ennuyent plus de gens de bien, usurpent plus de facultez, & executent plus de malices, que deux mil de ceux qui sont en subjection : Par la où est la loy, est le Prince, où est le Prince, la justice, où est la justice, la paix : où est la paix, le salut : où est le salut, la felicité : & la où est la felicité, consiste la beatitude de ce peuple, qui est conduit & gouverné par l'auteur de ce bon seigneur, Qui sur tous autres

Finances et Thresor de la plume françoise

promect immortalité de gloire. Tellement que vous devez louer Dieu, & moy le supplier de me descharger d'une vingtaine d'annees, pour luy faire le service de la personne que je ne puis faire de cœur. Duquel je me recommande, & c.

Subtile declaration d'une servitude presentee à un tiers.

Il y a quelque temps que j'ay receu une lettre de vous, & pource qu'elle ne me demande que de sçavoir ce que je fais, je vous respons que souvent je pese en moy-mesmes au grand tourment que preuve le cœur de celuy qui constitue pour tousjours sa liberté à Seigneur, qui n'en a nul sentiment de recognoissance. Et sur ce mon esprit reçoit une satisfaction inestimable pour cognoistre d'avoir fait un present de la sienne à Monsieur le Baron de Ferralz, l'incomparable honnesteté duquel ne sçauroit souffrir une seule minute d'ingratitude, comme au semblable. Je croy, que vous vous trouvez tant pour voz merites, que pour la vertu de monsieur de Vileroy, de la lettre que vous luy avez donnee, Me recommandant, & c.

Contre ceux qui parlent par envie.

La desmesurement grande affection, que vostre cœur me porte fort si souvent (par trop m'aimer) du respect que l'on doit avoir aux personnes, lesquelles

Finances et Thresor de la plume françoise

par une certaine usance de nature transparent du merite d'autruy, selon que ne se sentans tels, la langue transporte, je ne sçay si je doy dire l'esprit ou la langue, que certainement il me semble que vous prevariquez plus tost contre moy, qu'en cas de matiere si grande vous ne vous monstrez si partial, que par vostre bonté vous m'avez esté, vous m'estes & serez à jamais. mais mettant à part toute circonstance de choses, je vous dis par conclusion, que j'ay plus de plaisir, qu'il se parle de moy mal, par envie, que s'il s'en disoit beaucoup de bien par pitié.

*Pour inciter à escrire celuy qui pour quelque raison
l'aura discontinué.*

Je ne sçay si jamais vous avez continué à respondre par chacun messenger à autre ami avec tant d'amitié, que vous avez faict à moy par tant de lettres que j'ay receues de vous, mais je sçay bien que depuis que je commence à faire des lettres. Je ne fais pas response de six l'une à plusieurs seig. Qui m'escrivent si souvent, qu'il s'est veu que je ne vous ay manqué de response, & vous en eusse envoyé infinies, si la premiere faute ne fust venue de vostre discontinuation, qui aussi m'a donné advis de devoir faire le semblable, ayant neantmoins opinion que ceste nouvelleté procede, ou du travail dont chacun se trouve en ce temps perturbé, ou bien que vous ne tenez chose qui vous semble me pouvoir donner

Finances et Thresor de la plume françoise

contentement. Et si cela procede d'affaire que vous ayez, je vous promects que je m'en fascheray plus que de mon propre interest. Mais si c'estoit pour cuyder ne pouvoir plus faire office d'amy ce seroit une imagination superflue. Car je suis tellement voué avec le cueur au service du seigneur, envers qui vous me favorisez, que je tiens seulement la sincerité d'un si ferme propos vostre, en lieu de quel que autre recompense qui m'en puisse par autre moyen succeder. Parquoy advisez de m'advertir de l'estat enquoy vous cuydez estre : Ou me pardonnez si je me desduys une grand somme de l'opinion que j'avois de vous.

Subtile excuse d'une demande inconsideree.

Monsieur, j'ay senty repentance & contentement en un mesme point de vous avoir imprudemment demandé si comme sont quasi la pluspart des hommes, vous estes du nombre des ingrats & devois bien copper ceste parolle incousideree dans ma fantasie, avant qu'elle se formast en la langue, ce que n'ayant fait, me cause la repentance que je vous dis, laquelle par vertu de la response qu'il vous a pleu me faire, s'est convertie au contentement qui s'en est ensuivy. Comment pouvez vous penser, que je me mette du nombre d'une telle vermine (m'avez vous respondu) vivant avec le mesme cueur que vous vivez & estant cela vray, comme seroit il

Finances et Thresor de la plume françoise

possible que je fusse celuy que vous n'estes pas? Je vous assure, monsieur, que ceste paroppe m'a resjouy avec tous les sentiments de mon cueur tant pour estre certain que je suis resident tel en vous que vous l'estes en moy, & tant pour-ce je suis assuré du doute, que semblable maniere d'hommes mal-heureux cherchent de mettre en la pensee de telles gens que nous sommes, que aussi pour sçavoir le merite que s'acquierent ceux, qui se conforment à l'ancien ordre de l'honnesteté. Monsieur si Dieu ne termine sa justice en misericorde, je voy l'abisme triompher quasi de l'ame de tout le monde. Car il en est peu qui ne soient en proye de ceste perverse meschanceté. Et comme envers le createur ne basteroient les injures avecques lesquelles nous autres pauvres miserables provoquons tous les jours, & son ire & sa fureur par toute manieres de mortelles meschancetez, encores on y est allé joindre ceste pernicieuse ingratitude. Dont jusques aux plus-grands chacun se veult aujourd'huy ingerer de s'augmenter par l'incommodité d'autruy & disent par conclusion que il en faict bon avoir. O esprits superbes & temeraires, vous estes bien asnes, & à la semblance de vostre propre presumption, ressemblez à tous asnes hormis à l'asne de Balaam.

Le dissimuler par necessité n'est entierement à blasmer.

Finances et Thresor de la plume françoise

Quand les blasphemateurs me touchent le plus en disant que tantost je leue un homme jusques aux cieux & incontinent, m'accusant de variable jugement, comme eux-mesmes qui n'ont jugement qu'en la bouche : je vous prie leur respondre, que moy Estienne du Tronchet lors que je blasme aucuns que je cognois, je fais entendre ce qu'ils font, & quand je les loüe, j'enseigne ce qu'ils deussent estre. Outre cela la pauvreté qui me consume, est propre à me faire manquer du respect en autre occasion, qu'en celle là. Et pleust à Dieu que le besoing ne me peust contraindre à la necessité des choses, car puis apres je ferois bien veoir au monde si je suis homme dissimulé, ou rond. Et si ces esprits, de mendicante pensee, lesquels donnent amende à ce qu'ils ont de doctrine, ilz appelleroient science, ce qu'ils imputent à vice. Mais pource que toujours celuy qui faict, donne matiere d'envye à celuy qui peut, & que continuellement ce luy qui parle croist la renommee de celuy qui faict, je reçois pour honneur quant à cela, ce qu'un autre recevroit pour injure. Et puis quel miracle feroit ce que moy qui ne sceuz jamais bien gouverner mon mesnage, je sceusse aussi ensemble mal escrire une lettre? La civile eloquence & la courtisanne creance, sont ornemens & richesses de la prudente & joyeuse maniere de celuy qui escrit, dont la bresvete des paroles, & la gravité des sentences, vie & ame des lettres missives, ne sont

Finances et Thresor de la plume françoise

comprinses en mon entendement, sinon entant que la nature le m'enseigne. parquoy se taisent les calomniateurs de ce qui doit estre libre de toute censure, s'ils ne veulent que j'ose dire que cela vient de ce qu'il y a en ma plume une certaine secrette philosophie qui les attire à l'escarmouche de l'envie,

Confirmation de grande amitié, avec subtil moyen de s'offrir au service d'autrui.

Me disant vostre serviteur quand il m'a presenté vostre lettre elle est de monsieur Musset, le cueur m'est tressailly avec un de ces mouvemens, que fait continuellement l'esprit qui reçoit nouvelle de sa maistresse qui a esté longuement incurieuse de luy escrire, dont l'affection imprimee de l'amitié vient à me descouvrir l'effigie de vous qui le nourrit, non autrement que se descouvre le corps d'une statue antique alors que le cas de quelque lieu la fait comparoistre, ou comme si rien n'y estoit, elle souloit estre couverte. Tellement que tous les sens de mon esprit s'en resjouissent avec la feste avec laquelle se resjouissent les gens regardans une sainte relique retrouvée dans les entrailles de quelque Royne sacree. Puis recueillissant en la memoire de moy-mesmes ce plaisir, ceste grace, & ceste loyauté avec lesquelles vous souliez continuer le commerce de ma conversation j'en suis esmeu comme de chose appartenante au contentement duquel se nourrissent

Finances et Thresor de la plume françoise

les fraternelles societez. Et surce il se genere en mon ame une certaine maniere d'envie, qu'il semble quasi que je voudrois que la courtoise generosité de monsieur de l'aubespine devint moindre, afin que ne vous donnant occasion de retenir, vous vinssiez plus souvent en ce país. Bien que je revere ses grandeurs & ses honnestetez, de sorte que je devois à honte de la fortune qui le me deffend, aller moy-mesme souvent me presenter à luy faire service.

Excuse d'une cholere.

Je ne m'excuse point par l'intercession d'autrui, ny mesmes par mon propre moyen de ce que la mesme raison me fit hier rechercher, de pouvoir faire pour sçavoir qu'il est appartenant à un grand Seigneur de peu estimer la rumeur, qui s'est en un instant contre luy leuee par mon desdaing. Bien qu'on deuvroit louer la cause qui me meut la colere : car plus grande a esté en moy la vergoigne d'avoir dit ce que je ne devois, que le courroux de luy, se sentant dire ce qu'il ne meritoit. Certainement le deffaut de la nature haute ne m'a point provoqué le cœur à la fureur, en laquelle je pensois estre entierement versé, mais le considerer par quelle estrange façon de faire il rejectoit ce peu de service que je pensois luy avoir fait de bon cœur, me convertit la modestie de l'effect, en l'insolence des parolles, lesquelles despleurent plus à ma conscience, qu'elles

Finances et Thresor de la plume françoise

n'offensèrent son honneur : Dont je monstray la repentance que vous voiez que maintenant j'en fais comparoistre. Car c'est vertu & bonté d'un cœur juste, & magnanime, si tost que la personne colere te tourne en puissance de soymesmes, de demander pardon à celuy qui l'a offensé, avec non moins humble submission, que l'injure a esté superbe, & qui autrement le faict, il s'apperçoit à la fin, que Dieu omnipotent est celuy, qui se venge de l'outrage faict à l'homme de bien, Me recommandant, & c.

D'estre secret.

Il n'est chose plus difficile à nostre esprit, que de tenir secreete son intention. Car encores le communniquer qui s'en faict à soymesmes, est quasi une figure de la decouvrir à chascun. Parquoy excusez moy en ce que vous me reprenez en cest endroit, & si toutesfois il vous semble que je soye digne d'estre repris : me deffende ceste certaine coustume que j'ay de nature, qui ne consent (si ce n'est par force) à nul de s'opposer à soy avec la faveur de ceste prudence, en vertu de laquelle nous sommes bien souvent vainqueurs de nous mesmes.

Recommandation en faveur d'un amy.

Le desir que j'ay de sentir de voz nouvelles, est si extremement grand, que volontiers je desirerois de me faire malade, comme je fus l'annee passee. Car

Finances et Thresor de la plume françoise

j'avois lors des visites de vostre part que maintenant que Dieu merci estant en bon estat je ne puis avoir. Dont je me plains de la sorte que je me resjouirois. Si quelque fois j'avois ce bien d'en recevoir. Mais pour vous en donner l'occasion, je vous envoie avec la presente une lettre à laquelle je sçay que vous ne voudrez faillir de faire responce, mesmement pour estre icelle en faveur & recommandation d'un personnage digne de respect & d'entiere faveur, & pour mon regard, d'autant que j'admire ses vertus de la maniere que j'ayme sa bonté, je receuvray pour real don, qu'il vous plaise le veoir de bon cœur : Ne voulant adjouster autres supplications en cest endroict, pour ne faire injure à la courtoisie de ceste gentillesse vostre, qui n'a besoing d'esperon, pour gallopper a la caresse des personnages dignes d'honneur & de recommandation. Priant Dieu, & c.

Vertu & humanité de pardonner les offenses receues.

Je prens grand plaisir de vous veoir ainsi esmerveiller que vous faites, quand vous entendez que je me treuve si facile à pardonner les offenses qui me sont faictes, que tel ne me feroit le contentement de me pouvoir vanter de n'avoir jamais esté injurié, mais croyez vous que je soye si arrogant que j'attribue telle benignité de vertu à la prudence de la bonté, en laquelle je pense estre procréé. Laissons à part la grace de Dieu, de la clemence duquel toute bonne

Finances et Thresor de la plume françoise

operation procede, mais il est certain que nature a fait infusion en noz cœurs d'une certaine humanité secrete, laquelle toutes les fois que les propres ennemis s'humilient à nous, il semble que le pardon qu'on leur fait soit gloire d'une louable vindicte : Toutesfois s'il advient qu'à l'endroit de quelqu'un une si grande regle, patisse de l'indeve exception, de cestuy la nous devons avoir plustost compassion, comme de beste brute, que de luy porter envie, comme d'homme de raison.

L'homme mieux advisé donne passage au cours de l'envie.

Il me desplaist quasi, que le bien que vous me voulez soit si excessivement grand, que vous ne pouvez compatir, que personne puisse ouvrir la bouche contre ma renommee. Je vous prie de ne vouloir point estre si sensitif, de ce que peuvent dire ces sectes pedantesques au prejudice de ma reputation. Car il est force qu'apres l'envie succede la louenge, ou en ce monde ou en l'autre. Dont l'homme envieux, ressemble à la peine de celuy qui tost ou tard doit sortir de ses debtes, & ainsi à la fin craintif du jugement de Dieu, est contrainct d'honorer ce qu'il aura blasmé. Parquoy laissez leur dire tout leur saoul tant qu'ils puissent crever. Car certainement la lune de ma vertu est cause des abboys de la chievrierie de leur vice, Me recommande, & c.

Finances et Thresor de la plume françoise

Contentement de la vie solitaire.

Pour avoir la contemplation mere de la pensee & ruine de l'esprit, yeux qui voient, aureilles qui sentent, & langue qui parle, non autrement que l'on parle que l'on sent & que l'on veoit des yeux de l'aureille & de la langue : la nature qui se exercite coutumierement au sens de l'esprit, en la somme de ses humaines actions, a une grande satisfaction de luy estre concedé de Dieu, à l'heure que toute racoursie dans les termes de ses speculations, soymesme s'escoute, soymesme se contemple, & rend à soymesme la raison : jouissant outre moyen du plaisir qu'elle gouste, ce pendant qu'elle se represente la presence des amis, les circuits des citez, les espaces de la campagne, & la beauté & diversité des villages, avec quelconque autre chose de nous guieres bien veue, ny jamais pratiquee. Dont moy qui penetre au secret de vostre bonté, loue grandement ceste usance de coustume, qui si souvent vous demonstre pour honneur de taciturnité solitaire. Car en tel interuale de silence : vous vous dilatez en la contemplation de ceste grande merveille, qui par autre maniere ne se peut comprendre. Parquoy transfermez vous doresnavant en vray philosophe, puisque la fantasie de l'esprit le requiert, estant asseuré, que de plaisir & de creance, toute autre noble & galante personne que ce son vous cederà tousjours, Me recommandant, & c.

Finances et Thresor de la plume françoise

*Excuse de ne vouloir escrire sur l'histoire d'un Prince,
avec subtile louenge d'iceluy, & de la modestie aux
entreprises.*

Vous estes seul de tant de freres que je tiens au monde par carnalité d'amitié, qui avec l'intention de vostre pensee penetrez en mon cœur, touchant ce que je ne me soucie d'entrer en l'écriture des gestes de ce Roy Henry, ainsi que sa Majesté m'a faict cest honneur de sa propre bouche de le me commander. Car comme vous cognoissez, aussi je cognois qu'il n'a point besoing de langue qui le profere, pour le present, ny de plume que le celebre pour l'advenir, estant vraiment la somme qui luy est donnee de la gloire de toutes ses vert telle, qu'elle annulle quelconque autre degré de louange qui luy puisse estre donné par le vent de la renommee & par l'écriture des lettres. De maniere que je pense d'en laisser la charge au progres du reste de sa vie. Demeurant tout fameux en la consideration de me pouvoir glorifier de la priere, que j'en ay receue, d'un si valeureux monarque. Outre cela (quant à une mienne contenance modestie de ne me vouloir hazarder au faict d'une si haute entreprinse, il me semble que je participe du mesme honneur que s'est acquis Jovius en ces choses, d'autant que les hommes humbles qui se contentent d'estre hommes, se transforment par leur humilité en ces dieux, esquels se pensans convertir les superbes : à la fin

Finances et Thresor de la plume françoise

se treuvent avoir prins forme de bestes brutes, Me recommandant, & c.

De l'avarice.

La penitence que donne l'avarice à l'avare, est une anxieté, ambition, sieure continue d'en avoir. Au moyen dequoy la mort ne se desire point à l'ennemy avare, qui ne boit point pour despendre en urine, mais une santé en avarice, que face qu'il vive longuement, afin que la douleur & le flageau de son peché luy soit torment de perpetuelle penitence. Me recommande, & c.

De la domination des Princes & Seigneurs, & obeissance des subjects.

Tousjours ont les Princes de quoy chastier les subjects, & ne manque point aux subjects matiere de se plaindre des Princes. Parquoy il ne se fault point esmerveiller si l'on ne veoit que supplices en plusieurs pays pour les princes contre leurs subjects, & regrats qu'imposent les subjects contre leurs Princes. Mais la seule grace de Dieu est propre à reparer les choses d'une part & d'autre. Et pource qu'à luy seul est possible d'oster à qui domine, l'occasion de punir les subjects, & aux subjects la raison de se plaindre des superieurs. Prions le qu'il face ce bien aux Princes qui en ont le besoing.

Finances et Thresor de la plume françoise

*De trop se promectre de reputation & s'en trouver
trompé.*

Que l'esperance soit guide de la volonté, & que cependant que l'une va devant en se promectant, l'autre demeure en arriere avec ses promesses : en faict tesmoignage le volume de celui que je ne nommeray point, pour ne le faire mourir de la mort que l'immortalité luy a donnée, en se persuadant d'estre ce qu'il esperoit de se faire, le reduisant à esperer de mourir autant de fois en ses escritures, comme il s'est efforcé de vivre en les mettant en lumiere. Nous pouvons grandement, donc nous fier aux esperances qui se revoquent à tenir pour ferme les degrez qui se proposent, quand leurs esprits qui sont leurs aucteurs se promectent choses louables de raison. Et quant aux autres puis apres qui touchent les statues & les diademes, ceux la font par le vouloir de Dieu en la puissance de fortune. De & c.

*Consolation, & soucy des serviteurs & choses
domestiques.*

De la pauvreté, mon compere, vous devez vous complaindre, d'autant que par bonté de sa penurie, l'infirmité qui vous lacere, ne se peut restaurer. Mais au reste vous vous devez consoler. Considerant que la richesse de celui, qui se tire à dos la nécessité d'une maison, le soucy de la famille & la poultronnerie des serviteurs, que je devois mettre la

Finances et Thresor de la plume françoise

premiere, est une servitude & pauvreté intollerable. Quant à moy, on ne sçauroit comprendre le contentement que j'ay toutes les fois que je considere, que la commodité, que donnent les maistres à leurs serviteurs, quand ils oublient l'origine de leur necessité, le trop d'aise & le bon temps les chsse & envoie au repos d'un hospital. Parquoy, je vous prie vous resjouir en vostre estat en vous prevallant de moy de tout ce qui sera en ma puissance, car plustost manqueray-je à mes propres affaires, que de faire faute à vos necessitez.

Pour secourir un amy malade ou en necessité plus par effect, que par consolation.

J'aurois beaucoup à respondre aux lettres que vous m'avez escrites, mais croyant qu'un peu d'aide vaut mieux à un homme qui est en peine, que beaucoup de conseil, je vous envoie un peu d'argent selon qu'il m'est possible, & non pas selon qu'il vous en faut : mais patience à vostre corps de n'avoir ce qui luy est de besoing, & à mon cueur de n'y pouvoir satisfaire. Certainement le remede est un office separé de la consolation, si bien que mal souvent ils se conforment. Et cela advient de ce que jamais celuy qui peut, ne s'accorde avec celuy qui sçait. De secours, & non de conseil, a besoing celuy qui languit, & en languissant la plus grande douleur qu'il

Finances et Thresor de la plume françoise

patisse en son accident, est de se veoir outre les autres choses consumer en la despense, & en la medecine, sans se pouvoir sentir sain de l'un ny aidé de l'autre, concluant en soy-mesme, qu'il est mal aisé que le medecin se puisse bien reputer, puis qu'il se faict du bien par le mal d'autruy. De, & c.

Remerciement en recommandation de la courtoisie & de la liberalité.

Pour ce que la seule courtoisie se peult dire celle qui s'acquiert des amis, & des serviteurs : par moyen de faire à autruy, & non par compte d'en recevoir bien-faict. Il faut que j'exalte la magnanimité de la vostre (la genereuse naturelle de laquelle vous a rendu la moitié du monde amie & obeissante) sur toutes autres que jamais userent les Rois & les Empereurs. Et à tant, moy qui pour telle occasion suis tenu de vous respecter, aimer & obeir, je m'exercite en continuels predicaments des merites de vostre illustrissime bonté, car je me tiendrois vilain, & ingrat de moy-mesmes, si je ne croyois que ce sera à moy gloire perpetuelle delaisser memoire des honnestetez que je reçois ordinairement d'icelle & plus que tout autre que vous ayez par mesme moyen constitué en obligation. Par ainsi monseigneur, Continuez par voye de la liberalité inimitable à recommander vostre nom à l'immortalité. Car il n'y aura rien qui puisse parangonner vostre gloire, à ce que les aisles de ma

Finances et Thresor de la plume françoise

plume, vollera le merite de vostre reputation,
supplie, & c.

*Contre ceux qui pensent seulement ceux sçavant qui
sont fondez en beaucoup de lettres.*

J'ay entendu premierement de plusieurs, & apres de vous, l'effect de la contention que vpre grande amitié incitee de toutes les affections de cueur a esmeu la deffense qu'il vous a pleu faire de mon honneur. Mais celuy est hors de foy qui afferme que sans avoir des lettres, je ne puis gueres sçavoir. Car si la science procede d'en avoir beaucoup, je suis en cela si abondant que j'en tiendrois escole, à toute la turbe ignorante, qui a tenu ceste proposition contre moy, & vous assure qu'on ne veoit en mon comptoir, en ma chambre, voire par tout chez moy gueres autre chose que de lettres. Outre cela si leurs babilleries sont occasion pour lesquelles lon vient à estre docte, j'en ay tant dispensé ça & là que j'en ay fait infusion de doctrine jusques en la teste de grands seigneurs, qui est chose qui ne sçauroit donner plus d'esbahissement parmy tous les miracles. Bien que de nous ne procede le deffaut de l'amende que chacun baille aux vertuz de chascun, mais de la nature. Laquelle par une certaine sienne modestie usee pour compte de ne vouloir estre tenue superbe en la divinité de ses excellences, a fait blasmer jusques aux choses qui meritent le privilege

Finances et Thresor de la plume françoise

de la gloire, l'envie laquelle (peut estre) pourroit causer les sentences que donnent ces messieurs sur ce qu'il leur semble que je ne sçay rien, est certes une autre maniere de pratique, & une touche des gaillards esprits, à l'umbre desquels les envieux ne plus ne moins se consomment, que nous voyons consumer ceux à qui on donne poison terminee. Et ne faut point doubter que si Virgile, Homere, Demostenes & Cicero, ou si Plato & Aristote vivoient, comme ils ne sont plus en ce monde par les propres trompes de leur vent ceux mesmes qui marchent avecques les pieds qui les soubtiennent, & tant s'estiment esgaux que avecques leur langue ils parlent, en lieu d'admirer l'altesse de tels escriptoires, outrecuideroient de demeurer en concurrence avecques eux. Et quant à moy je ne suis en la renommee qu'ils sont, ny en celle (peut estre) que je pourray estre lors que plus que je ne seray & ainsi s'il advient à qui plus sçait & qui de plus est, mais baste que la notice que tiennent beaucoup de gens de bien de moy, procede de quelque chose, sans laquelle le nom d'autrui ne peut resonner parmy les oreilles de chacun. Et non sans occasion plusieurs grand Seigneurs qui ne font rien sans cause, m'ont fait c'est honneur de m'employer souvent aux affaires du roy. Tellement que ce taisent ceux qui parlent de moy, car Dieu mercy je sçay accuser & deffendre.

Finances et Thresor de la plume françoise

*A un serviteur de Roy pour esperance de sa
grandeur : sur une affection moderee.*

Puis que les hommes insolents aux desirs se commectent tousjours en la foy d'une esperance inconsideree, & que les personnes modestes en volonté, continuellement se reposent au conseil d'une raison supreme. Je me confie beaucoup au progres de vos affaires, par la vertu de ce premier effect. Car les affections moderees avec la patience que vous les moderez engendrent tousjours fins louables & de prosperité. Au moyen dequoy, moy, qui ne vous ay jamais congneu que pour personne qui juge avec seure prudence, & non selon l'appetit, j'espere de vous veoir en grandeur, & en jouyssance de repos : repos & grandesse, qui à la fin seront pour vous regenerer les fatigues & diligences, avec lesquelles pour encores vous ne concedez à vostre vie une heure de repos, tellement que si le Roy ne prevarique de sa relle condition, nous verrons qu'il satisfera au devoir que tient de vostre loyalle servitude, sa souveraine Majesté. Parquoy continuez à son utilité, & à vostre santé, & à moy vostre bonne grace.

*Response sur un advertissement de louenge donnee
par quelque grand personnage avec raisonnable
acceptation d'icelle.*

Monsieur de Cobreuille à nul en vertu inferieur, & autant prudent à l'invention des choses

Finances et Thresor de la plume françoise

appartenantes au commun benefice, comme
valeur en expedition de ce qui sert à l'interest
publié, & dont le cœur privé de toute particuliere
passion, m'a tousjours ouy dire à mon plaisir autant
de ce qui est juste, comme de ce qui est honneste.
Cause en moy pour occasion de la louenge qu'en
vostre presence & de tous autres, il a accoustumé de
donner à ma plume, que je deviens, (non point
superbe, car c'est vice que par la grace de Dieu
j'abhorre trop) mais je m'en subleve en haut avec
certain degré d'alteresse, qui me force d'avoir mes
lettres agreables, lesquelles pour estre miennes je
sulois mespriser aucunement. Car il n'est homme
composé de condition modeste qui ne se puisse
exalter au sentir l'oreille remplie du son qui sort de la
langue d'un si profond jugement. Et non pas moy qui
suis de chair, mais une statue qui seroit de marbre
se complairroit en soy-mesmes, se voyant affermer
de l'excellence d'un si sacre entendement : que moy
plus que tous autres par vertu de la nature observe
le moyen que tient Laretin en la subtilité de bien
escrire, Dont par les larmes que le cœur me fait
monter aux yeux, quand je voy l'advertissement que
vous m'en donnez, j'en rends en me taisant graces à
Dieu, qui m'a fait de ceste façon, laissant à part ce
que je dis, que de m'en resjouir en moy-mesmes, ne
me scauroit estre attribué à vanité. Car des louenges
qui sont donnees par les personnes louees par le

Finances et Thresor de la plume françoise

merite de quelque œuvre, nous devons inserer la verité : d'autant qu'eux qui abondent de gloire, ne sont esmuez à en parler par autre occasion, que par cause de raison, si bien que la recommandation, que les recommandez conferent à ceux que le monde recommande, accroist & ne peut donner leur propre merite, qui sont tels qu'ils ne portent envie à personne. Et puis cet office de misericordierse humanité de ne desrober à la memoire, le nom de celuy qui est digne de quelque recordation.

Confort & contentement de l'aage avancé, auquel est fort la temperance requise.

L'advis que vous Monsieur me donnez de considerer l'aage qui me sollicite, je suis pour le recevoir comme je dois, sans autre excuse : car la blancheur de la barbe nuncce de sa fragilité, ainsi que le trasmonter de soleil de la prochaine nuict, m'en rend assez admonesté. Mais si l'on doit esperer fruit de l'arbre depuis que les fleurs sont tombees, toutesfois je ne laisse pour cela de faire à quarante cinq ans, ce que faisois n'en ayant que la moitié, & me sents Dieu merci tel en prosperité, ny entremeslant null desordre que je puisse. Maintenant pensez ce que je feray me procurant santé par la temperance, qui est requise à l'homme mateur. Mais quand autre mal m'arriveroit vivant ainsi, je prendray mon recours soubz les aesles de l'humanité & de raison, l'une

Finances et Thresor de la plume françoise

desquelles est de cognoistre les adversitez, & l'autre, de les sçavoir endurer. Et a tant pour sçavoir moy que les hommes ont plus d'obligation à Dieu, par compte de la prudence qu'il luy plaist leur impartir : que ceux la à qui la fortune donne les richesses : je procede en l'aage enquoy je suis, non autrement que si j'estois certain que le proceder en telle maniere prolongeast leurs termes aux cours de mes journees. Bien que non de la volupté, mais de la nature qui m'incite à cela, est le deffaut lequel à la fin resultera en prejudice de moy, qui voudrois, executer ce que je tiens en propre de l'arbitre, & ny puis satisfaire.

Argument semblable & dont procede l'heureuse fin.

Revenant au considerer de la lettre que hier il vous pleut m'escire (pource que volontiers je me pourmeine en la cogitation de voz vertus, & puis vous recognoissant homme d'aage. J'ay compris en effect, que tout ainsi que peu vous peuvent esgaller d'altesse d'esprit, aussi vous ne voulez consentir que nul vous precede en l'excellence de la modestie : & cela se preuve pour vous declairer sans nulle fraude de l'aage que chacun vous attribue outre qu'il n'est chose plus fascheuse aux gens vieux, que la confession de leur vieillesse. Et plustost se convertiroit une nuict d'yver en un jour d'esté, que la verité des annees ne se trouvera en la bouche des hommes. Pource que les jeunes se veulent faire

Finances et Thresor de la plume françoise

vieux pour estre adhez en conseil & receuz en dignitez, & les vieux veulent deduire de leurs annees, pour la prerogative de leur robuste valeur. Bien que chacun doive remercier Dieu, de son temps, & blasmer nature de ce qui en deffaut. Mais le tout consiste au bien vivre, & non en lassez : d'autant que la predestination donnee au juste, pour le regard de la recompense de bien mourir, procede du benefice de bien vivre. De, & c.

Differences, de la liberalité, & discours de l'avarice.

Compere, pour vous respondre à ce que vous me demandez par vostre lettre quand c'est que je commenceray d'amasser quelque peu de bien, je vous dis que ce sera lors que vous commencerez de laisser tomber quelque chose du vostre, d'un grandissime plaisir cherche l'avaricieux de priver un liberal, de vouloir alienner d'une telle maniere de vivre, avec l'exemple de la calamité de son mourir : car ainsi se doit nommer l'estat de si miserables personnes, les anxies jugondes sont tellement accoustumees & assidues à l'accroissement de leur pecune, qu'avec mesme langueur ils molestent leurs corps, qu'ils tormentent l'autrui, leur tirant le cœur des entrailles avec les mains rapides, de l'usure, & s'il leur advient quelque manquement à ce qu'ils auront designé de mander à l'effet, ils en font querelle avec le ciel, tout ainsi que fait l'homme

Finances et Thresor de la plume françoise

courtois si tost que ne pouvant plus qu'il se peut, il luy est force de faire moins qu'il ne voudroit. Et certainement, j'ay plus agreable mon adventure d'estre pauvre, & liberal, que je n'estimerois ma disgrace d'estre riche & avaricieux : car il n'est rien plus malheureux que la vie de ceux la. Et qu'il seroit vray. L'avarice subitement impatronisee du cœur de ses subjects, ne comporte que jamais leur pensee soit en repos, ains le penser continuel les constitue en ordinaire mouvement tousjours tentant la voye qui soit propre à leur apporter utilité, & ne pardonnans à fatigue, à honneur, à peril, ny à l'ame, tout leur semble honneste bon & beau, pourveu qu'il redonde à leur gain, & proffit particulier. Et au cas que leur entreprinse ne leur reussisse, ils se mettent à rechercher nouveaux traffiques, pour reparation du vieux. Et eux ceux entre tous autres hommes obtiennent la chose cependant qu'elle est esperee. Tant sont ils accorts, tant sont ils diligents & dispos, aux executions de leurs faciendes excogitees : mais sur ces intervalles se confirmans tousjours en inquietudes, jamais ils ne jouyssent de leur tresor acquis, tant les moleste le desir de l'acquerir des autres, ne cognoissans autre Dieu que l'argent qu'ils adorent, se sentent faillir l'esprit & la vie tout ensemble. Au contraire de ceux comme moy qui n'ont une seule piece d'argent qui ne soit plus au commandement du prochain, que d'eux mesmes. Me

Finances et Thresor de la plume françoise

recommandant, & c.

*Remerciement d'un present, & caresses faictes à un
enfant en faveur du Pere.*

Jaqueline du Tronchet ma fille, nee pour vous honorer, est revenue avec la chesne que vous luy avez donnee si joyeuse qu'elle a rempli de feste toute la maison, & qui luy veoit racompter (oultre ce present) par quelle gracieuseté il vous a pleu la caresser, jouyssant de la simple innocence de laquelle elle en faict son compte, comprend assez : de quelle bonté, magnificence, & gentillesse nature vous a douee. Mais si le plaisir prins de chacun qui escoute une si douce fille, est de beaucoup de consolation, il faut croire que la consolation me penetre le cœur avec infinie joye de contentement. Mais pource que la recognoissance est aliment de la vertu, moy comme vertueux, cependant que je me nourris des honnestetez que je reçois ordinairement de vostre mari & de vous, je ne cesse point de confesser les obligations que je tiens avec la reelle grace d'une si honneste compagnie. A la prosperité de laquelle Dieu doit longue & heureuse vie. De Gasillan.

*Pour se faire cognoistre & commencer amitié avec
quelqu'un.*

Finances et Thresor de la plume françoise

Par la lettre qu'il vous a pleu m'escire desirant avoir cognoissance de moy, vous monstrez (avant la main) si bien par qu'elle maniere d'affection vous m'avez imprimé en vostre esprit, que je vous cognois desja pour un des meilleurs amis que je tienne, & vous tiens pour l'un des meilleurs amis que je cognoisse sans plus vous avoir cogneu. Et pour respondre à ce que nuls de ceux qui ont est de ma profession, ne me ressemblent en contentement de vivre. Je dis à vous qui pour tel me reputez, que toute la somme qu'en conclud la renommee, n'est pas un zero de ce que son bruiet n'en peut conjecturer. Mais pource que l'une des plus suaves viandes du monde est celle qui conduit le goust de la jactance recherchee du nom & de l'honneur que l'esprit famelique se font chacun à la louenge de soy mesmes. Je veux inferer que l'exaltation de soy seul est un plaisir incroyable. Et vous jure par les aesles du cheval Pegasee, qu'il y a peu de personnes qui sachent les fins ny les jurisdictions de mon contentement. Mais pour ne vous en desguiser la verité, je vous salue du petit sonnet qui sera avecques la presente. Par laquelle je me recommande humblement, & c.

Sonnet sur ce propos.

*Monsieur je suis celuy qui pour le vray plaisir
Des hommes de vertu ayme la cognoissance,
Parmi contentement de libre obeissance,*

Finances et Thresor de la plume françoise

*Tousjours accompagné d'un modeste desir.
De nulle trahison je ne me puis saisir,
Car j'ayme plus l'effect que la sainte apparence,
Et pour fouyr le mal d'une brute ignorance,
Je suis ocieux quand plus j'ay de loisir.
Au reste, s'il vous plaist plus avant me congnoistre,
Sçachez qu'ambition en mon cueur ne peult naistre,
Et des biens de fortune autant que j'en poursuis.
Sans argent toutesfois joyeux je ne puis estre,
Mais si tost qu'il m'en vient, l'amy en est le maistre,
Quand vous sçaurez cela, vous sçaurez qui je suis.*

En heur content se dict.

*La vindicte de l'injure faicte par un moindre que soy,
avec patience procede de grande vertu.*

Je pourrois avec un seul signe d'œil mouvoir
plusieurs amis que j'ay par benefice de vertu
constituez en obligation à me venger, non point de
ceux qui offensent la renommée que j'ay acquise par
la propriété de la nature, & non par l'imperfection de
l'artifice, que je ne daignerois par tel moïen abbaïsser
la grandeur de mon cueur : mais de quiconques
apparoistroit plus brave en sa mesme superbie, &
bien sçai-je que vous sçavez que je ne m'en vente
point en fable : mais je suis née avec si benignes
meurs, qu'il seroit impossible que je puisse changer

Finances et Thresor de la plume françoise

de cueur. Et quand bien toutesfois le cas qui nous oste la puissance de nos premiers mouvemens me forceroit de me ressentir, plus tost me monstrerois-je colere envers les grans que je ne sçauois faire avec les petits. Car plus grande est la generosité qui supporte les injurer de qui est moindre de nous, que la valeur qui de venge des injures de qui plus ont d'auctorité. D'autant qu'en l'une consiste la vertu de la prudence d'autrui, & en l'autre se monstre le vice de l'iniquité : tellement que je me repute à la gloire & non à utilité le tolerer de ce que je puis faire patir à l'esclave folie de ce causeur. Lequel dit que je desrobbe la plus part des œuvres que je fais, & tasche de le faire cognoistre à soy-mesmes la pecorerie de sa brutalité, il ne se trouveroit point si brutalement beste qu'il est, me recommande.

Pour faire avancer l'effect de la promesse d'un grand seigneur, avec un peu de colere.

Monsieur j'ay escrit à Monseigneur vostre maistre selon le conseil que vous m'avez donné par desir que vous avez que j'arrive à l'effect de sa promesse si pesante à venir à l'accomplissement. Je vous prie de vouloir presenter ma lettre. Et s'il advient que ce grand seigneur vous allegast que le roy ne donne rien à cause de ces guerres, ne tenez compte de cela, car les guerres ont plus de pouvoir d'augmenter que de diminuer la liberalité des princes : d'autant

Finances et Thresor de la plume françoise

que c'est lors qu'ils ont autant de necessité d'hommes qu'ils ont des grands thresors de ce monde. Et luy faictes souvenir que les promesses sont meres de la legereté des hommes, & les effects sont peres de la reputation des coleres, Me recommandant, & c.

Suite du mesme propos.

Monsieur ce ne fut point par ire que je vous escrivis n'agueres avec quelque peu de colere : mais ce fut une exhalation de desdain en mon esprit alteré par matiere d'honneste occasion. Ou bien rage qui me provoqua le cueur à desraciner de son fonds, ceste grandeur d'affection, avec laquelle j'adore vostre excellence. La grande generosité de laquelle me faisant si longuement attendre ce que si promptement elle m'a offert, faict injurier grand tort à soy-mesmes. Car le manquer de ce que promet un grand Seigneur, est la fallité qui vitupere la realité de sa propre parole. Outre cela la baye en la bouche des grands est semblable à une maladie incurable. Et puis les seigneurs avars meurent de deux mors, dont l'une est en leur propre chair, & l'autre est en la personne d'autrui. De sorte que Monseigneur vostre Maistre doit avoir plus de respect à son honneur, qu'à mon besoin. Et quand il sera autrement. je suis pour m'en plaindre sans nulle craincte, Car ma langue libre est une cité asseurée, de tant que la

Finances et Thresor de la plume françoise

verité qui la regit, est un boulevart inexpugnable, aussi bien que les inclites qualitez de son excellence sont les propres fortunes de ses eternelles felicitez, prions que ces retardemens de courtoisie ne le puissent devancer de ses louables vertus, me recommandant, & c.

*Un plaisir fait par prest, ne se peut entierement
canceller par payement.*

La quittance que vous m'avez envoyée de tout le reste que je vous devois, est fort bien. et outre que Dieu mercy je suis sorty d'une si grand somme, j'ay merueilleusement agreable que vous m'avez en reputation de bon payeur. Mais l'argent que je vous ay envoyé, n'est que remboursement de la monnoye que vous m'avez prestée. Parquoy reste encores le remboursement du plaisir que vous m'en avez fait si grand que combien que vous me cancelliez de vos registres, vous n'en scauriez jamais effacer l'obligation de mon devoir, me recommandant, & c.

De l'esprit sans jugement.

J'ay veu les compositions de nostre ami. Et pource qu'un grand esprit sans jugement, est semblable à une salate sans huile ny cognoissant la prudence qui y est requise, je ne les blasme ny recommande. Bien suis-je esmerveillé de celles de Monsieur le chanoine Papon. Car la prudence qui luy agile l'entendement,

Finances et Thresor de la plume françoise

faict miracle en ses rymes. D'autant que en l'ordre des parolles qu'il sçait si bien accompagner entre un esprit qui esmeut, & au contexte de ses vers se sent une ame qui ravit les cœurs de ceux qui ont ce plaisir de les veoir, me recommandant, & c.

Remerciement de fruicts.

Monsieur de Beauregard, honneur de la ville de Montbrison, les fruicts que vostre courtoisie m'a envoyé de vostre clos m'ont autant pleu, comme vostre volonté desiroit qu'ils me fussent agreables. Parquoy je vous prie continuez à m'en estre liberal, estant asseuré que j'en tiendray memoire tant que j'auray sentiment. Et pource que j'aurai tousjours sentiment d'un si bon fruict, jamais il ne sera aussi que je ne me souviene d'un si gaillard present. Et si vous voulez que j'en multiplie l'obligation, il fault que vous me redoubliez le plaisir, me recommandant, & c.

Contre l'orgueil & l'ingratitude.

Infinies sont (dictes vous) les obligations que je tiens avec la nature, qui m'a faict tel que vous dictes que je suis, dequoy puisque vous m'aymez, si avant que je le sçay, vous avez à rendre à Dieu les mesmes graces que je luy dois, mesmement de ce qu'outre les autres grandes desquelles il m'a rendu debiteur, devotement à mains jointes & à genoulz, je

Finances et Thresor de la plume françoise

remercie sa divine Majesté, de ce que je ne me sentis ni superbe, ni ingrat. Et n'estant en moy orgueil ni mesconnoissance, je ne sçay chose qui m'empesche l'esprit en la clemence de sa divine misericorde. Me recommande.

De la poultronnerie d'aucuns varletz.

Que je face chercher vostre varlet, & l'ayant trouvé que je procure qu'il s'en retourne à vous, Dieu m'en vueille garder. Car ce faisant il me sembleroit que je lierois la liberté en laquelle son esloignement vous a laissé, avec les chesnes d'une servitude acquise nouvellement. D'autant qu'il n'est rien plus semblable à un esclave, qu'un maistre accoustumé à se servir de telles gens, & le commander qui se fait à eux, est une penitence qui enseigne à desobeir à soy mesmes. Dont la commodité qui s'en retire est une bastarde desperation. Tellement que de dix les neuf continuellement alterez de l'insolente maniere de ces asnes, se conduisent au desir d'estre plustost serviteurs que maistres. parquoy bien heureux celuy qui fait bonne chere au despens d'autruy, & malheureux qui donne pain à ceux qui luy font retirer la patience. Voulant inserer que pour faire office d'amy que je vous suis, je mettray la peine que je pourray, de faire que ce monsieur le varlet demeure la où il est, tout ainsi que je penserois que vous fust

Finances et Thresor de la plume françoise

ennemy celuy qui moyenneroit qu'il vous fust restitué.

D'un personnage inexorable & obstiné.

Il seroit plus facile d'humilier l'obstination mesme, que de flechir de tant le cœur de ce monsieur, qu'il voulust condescendre au traicté de chose honneste & raisonnable : tellement que pour mon regard j'aymeroie mieux estre beste sauvage traictable : que comme luy personne implacable, car estant ainsi je vivrois en mon espece sans offense de Dieu ny des hommes, de la maniere que l'offense un esprit si maling, pour estre de si inhumaine complexion. Parquoy je vous prie ne le plus importuner. Et j'essayerois d'eschaper de ses mains le mieux qu'il me sera possible.

Subtil moyen par louenge de faire reuscir une promesse de Seigneur.

Monseigneur encores que les esperances des vertueux, engrossies par les promesses des Seigneurs, le plus souvent se perissent au ventre de l'attente, je tiens toutesfois pour ferme foy, que celles que j'ay colloquees en vous, enfanteront non seulement à temps, mais que tous les enfans en seront masles. Parquoy je ne veux point que personne se tormente à vous solliciter pour moy. Car je le voy, je le croy, & le touche avec la main, tant

Finances et Thresor de la plume françoise

pour estre vostre seigneurie piteuse, que pour estre naturellement liberale envers les personnes, qui vous portent l'honneur, le respect & l'obeissance que je vous porteray toute ma vie. Parquoy mon esperer en cela se peut dire le mesme fruict de ma parfaicte esperance, & c.

Pour louer & feliciter une harangue publique.

Monsieur Godefroy, j'ay eu grande consolation d'escoliers la grace de vostre harangue envers Monseigneur le Duc d'Alve en faveur des escolles de Louvain, pour occasion de laquelle s'est accompli vostre veu, touchant la creation du Regent desiree à la capacité de Monsieur Gamboa, certainement la modestie qu'imposoit le silence au respect de vostre jeunesse, estoit par trop severe. Car le parler est tousjours en sa saison, quand les feuilles de la necessité sont meures. Et aussi quand la matiere dequoy il se parle est cogneue, la parole est licite & convenable. Au moyen dequoy vostre langue a observé le respect de l'offre appartenant au discours, s'estant fait ouyr au cas de l'opportunité avec support de la taciturnité, qui attribue tiltre de prudence, à qui sçait si bien parler quand il faut, comme se taire quand il en est de besoin, Me recommande.

*La plus belle science qui soit, est de se sçavoir
cognoistre soy-mesme.*

Finances et Thresor de la plume françoise

Celuy seul confesse d'estre homme, qui a la cognoissance de soy mesmes : de là vient que qui se cognoist, se treuve tout instruit de la cognoissance de Dieu. Et le principe du sçavoir ne provient que de pouvoir comprendre son infinie bonté. Donc pleust à Dieu, Monsieur, que je me sceusse cognoistre comme vous dictes : car si cela estoit, je serois sage & vertueux comme il se doit & non comme il semble que je le soye, & se doit reputer bien heureux à qui Dieu a donné ceste grace, de tant qu'il n'y a plus grande difficulté au monde, que de donner à autruy vraye notice de ce que noz affaires selon que le sens s'y addonne, & non selon qu'il plaist à l'esprit. C'est grand cas toutesfois qu'une personne sera tant instruite en la science de la nature, & du ciel, & si tost qu'ils viennent à la consideration des qualitez & conditions propres, ils ne les ignorent moins que s'ils n'estoyent non seulement ce qu'ils sont, mais d'estrange bande de pays incogneu. Or soit que ce soit. Ce m'est assez, puis que l'ignorance de moy se treuve approuvee par la doctrine de vous mesmes.

L'experience & l'estude de la bonne renommee.

Monsieur, je ne sçay à quelle fin vous vous plaignez par compte de l'amitié qu'il vous plaist me porter, de ce que j'ay si peu de lettres, puisque l'estude de la bonne renommee est l'une des meilleures doctrines, que l'homme puisse avoir, & l'experience de diverses

Finances et Thresor de la plume françoise

choses, la plus prestance discipline qui se puisse acquerir, assez, Monsieur, & trop suis-je sçavant, pour ne m'exerciter en autre chose avec l'esprit qu'à la conquête de l'honneur, & à la pratique des hommes. Pource les exercices de l'un & de l'autre sont les precepteurs, qui enseignent ce que ne sçavent les escolles, qui tant presument de sçavoir. Tellement que me donner le tiltre de docte seroit plustost de vostre jugement, que ne seroit le contraire, quand vous dediez cela à qui parle grec & latin. Et qui n'est generé avec cet heur. Son dan.

A qui doit estre de se faire tirer en figure.

Ayant veu l'effigie qui entre autres medalles m'a esté mandee de feu vostre pere, je m'en suis tout esmeu : car si douce m'a esté sa vie, il se doit penser comment me peut avoir esté amere sa mort : Et n'estoit que je sçay que luy ostant la nature la vie du corps elle luy a donné celle du nom & de l'ame, je ne me hasarderois de croire que je peusse rester vif sans la conversation d'une personne si louable. Certes Monsieur sa semblance semble avoir l'esprit de vos actions, & est si propre à elle, que j'ay cuidé la veoir en presence. Grand tort se faisoit donc à la posterité, qui ne vous eust fait heritier du glorieux exemple d'un si grand homme de bien. et faut tailler les images de ses semblables, & non les faces de ceux qui à peine qu'on les cognoisse, quand eux

Finances et Thresor de la plume françoise

mesmes, la plupart ne sçavent qu'ils sont. Et c'est un grand abus au pinceau de peindre la teste de l'homme avant la reputation de sa renommee. Car il ne faut point penser que les anciens decrets eussent consenti que l'on employast en tableau personne, qui n'en fust premierement digne. A la honte de nostre siecle, qui supporte que l'on veoit eslevez en effigie infinis belistres, qui n'ont nulle cognoissance de merite.

Conseil au jeune homme pour estre sage.

Mon fils, puis qu'il vous plaist que je vous conseille le moyen que vous avez à observer pour estre sage, je vous dis que pour estre meilleur le donner, que le recevoir, le faindre, que le cognoistre : le pardonner que le venger : & le taire, que le parler : donnez, dissimulez, pardonnez, & taisez vous. Bien que vous me pourrez enquerir si le precepte que vous me demandez est observé de moy. Certainement non point entierement. Car lors je me tairay & dissimuleray, quand les saints amis changeront de vie & de meurs. Mais quant aux autres deux vertus, sans point de faute je suis totalement dedié. Et pour le regard de remectre les injures, il ne faut pas croyre que je soye si superbe que je m'attribue ceste vertu, pource que c'est don, grace, & benefice de Dieu. Bien assureé au demeurant que le donner est chose des appartenances de ma propre nature, qui

Finances et Thresor de la plume françoise

faict que je prens plus de plaisir à donner, que je ne trouve d'aise de recevoir de tant qu'en cest acte apparoist la noblesse de l'esprit, & en l'autre se monstre la vilité du cœur. Et n'estoit que chacun sçait que mon besoin supporte que j'accepte la courtoisie d'autruy, je me repentirois quasi d'estre venu en ce monde. Et bon seroit il pour les gens de bon esprit & de merite. Si j'Avois la puissance conforme à ma volonté.

Excuse du retardement d'escire avec louange.

Que les sonnetz que je vous ay donnez, avec l'affection de laquelle vous les m'avez requis vous soyent agreables, de la maniere qu'il semble que vous les eslevez jusques au tiers ciel, j'en suis aussi aise que si Apollo les estimoit de se propre bouche. Car il est mal aisé que les compositions des escritures puissent trouver jugement qui approche le vostre. Qui faict que je me plains jusque à l'ame de ne me sentir si capable du son de la musique, comme je suis de la voix de la poesie. Car si j'estois tel, je me complairois par vostre gloire en la merveille que je sentirois au merite de l'une de ces vertus, comme je me complais en l'esbahissement que j'ay de la qualité de l'autre. Et ainsi estant ma naturelle modestie : devient accidentale superbie, cependant que mes choses prennent louenge de vostre main. Parquoy ne battizez pour vostre

Finances et Thresor de la plume françoise

ingratitude le delay que j'ay prins de vous faire response. Mais appelez le respect, lequel je dois avoir à l'honneur de moy-mesmes, à ne mander mes erreurs aux yeux de vostre perfection. Bien que je delibere doresnavant de vous escrire plus souvent, car il est meilleur d'obeir à l'amy avec la honte, que de luy faire faute avec l'ingratitude.

Pour celuy de bon cœur à qui les moyens deffailent.

Je ne vous sçaurois mander autre chose, ssi n'est que je me desespere vivant en l'estat que je me treuve, bien que j'ay opinion qu'il ne tardera gueres plus que ma fortune se terminera en meilleure planete ou se convertira en astre plus mal-heureux & si c'est en bien il sera force que je m'en resjouisse pour la seule occasion de pouvoir recognoistre mes amis à la vergogne de l'ingratitude : mais si c'est en pire il sera besoin que je louë Dieu du tout, & que mes amis prennent part & recompense sur la recognoissance de leur propre merite, me laissant vivre en la paralisie de ma bonne volonté, sous le soulagement de leurs bonnes graces, & c.

De vindicte & patience.

Il me semble vous avoir autresfois dict, que quand ceux qui se sentent injuriez, prolongent le temps de se venger. La vindicte se trouve lors de tant moindre que l'injure, que quasi il leur est advis de n'avoir esté

Finances et Thresor de la plume françoise

offensez que par songe. Et si ainsi est, il se doit croire que moy qui oublie le mal que autruy me faict, le jour mesme qu'il m'est arrivé je n'ay plus de souvenance des indignitez que j'ay receuës de celuy duquel vous me faictes mention principalement d'autant que cela m'est advenu y a beaucoup de temps par sa naturelle iniquité, & non par nulle occasion que je luy en aye donnée. Si bien que mon cueur est autant alteré du sien comme ma pensée est jointte avecques la vostre. Et qu'il soit vray, je luy ay escrit & faict une response si amiable, que je louë mon Dieu, que il luy ait pleu me rendre heureux & grand d'une si vertueuse patience, & c.

Remerciement à un Seigneur avecques louange de liberalité.

La chene d'or qu'il vous a pleu me donner, m'a esté delivrée. Mais pour-ce que la paye de si honneste present avec une ceremonie de graces communes seroit chose trop populaire, je laisseray ceste façon vulgaire, reservant au meilleur de mon cœur l'obligation qui y appartient. Toutesfois est-ce chose de si grande admiration celle de vostre cueur (qui ayant tant donné, jusques icy se treuve encores beaucoup à donner. Certainement nature eust faict grande faute de vous procreer de moindre grandeur voulant que ses reelles generositez resistassent à si hauts gestes d'insolite liberalité, & incomprehensible

Finances et Thresor de la plume françoise

courtoisie. Et si les cueurs des rois estoient si grands. Ou que le vostre eust la possession de leurs thresors, mon Dieu que le monde seroit beau, & le siecle bon pour la necessité des vertueux, bien que la courtoisie, au parangon du surplus de vos vertus, estant une fleur accostée d'une compagnie de fruits tres-excellents, vous semblez unique en bonté, seul en gentillesse, singulier en grace, & sans pareil en modestie. Joyaux amoureux, gaillard & dispos plus que creature de qualité que je cognoisse. De la valeur & du sçavoir je n'en parle point, car cela, de soy est si congneu par tout que la foy que j'en donnerois en parole, ou en escripture seroit un vouloir adjouster auctorité au vray, & tesmoignage à la certitude.

Loüange d'un Tiers.

Table des sommaires et matieres plus remarquables traictees en ce present Livre, ordonnee par lieux communs.

A

Age.

Confort & contentement de l'aage avancé auquel est fort la temperance requise. feu. 73-75

Finances et Thresor de la plume françoise

Abus.

Des tiltres & epitheres. fueillet 208

Advancer.

*Pour faire avancer l'effect d'une promesse. fueillet
83-84*

Adversitez.

*Les adversitez remettent l'homme, & les speritez font
qu'il s'oublie. 13*

Advertissement.

*Advertissement de prosperité à un ami, duquel on
n'est gueres asseuré. 6*

Affection.

*De l'affection nouvelle conceue envers une dame.
Fueillet 176*

Ambition.

De l'ambition & contre un superbe ambitieux. 102

Amy.

A un amy longuement absent. 117

De la reconciliation d'un amy saint. 115

*Amy selon la disposition du cueur de l'amy. fueillet
128*

Consolation d'un amy decedé. 160

Traict pour un amy succombé. 204

*A un amy qui a obtenu ce qu'il pretendoit d'un
seigneur. 230*

Pour gagner d'un par succession d'autre. 231

Amitié.

Confirmation de grande amitié. 53

Finances et Thresor de la plume françoise

*Pour se faire cognoistre & commencer l'amitié avec
quelqu'un. 79*

Entretien d'amitié nouvellement contractee.

206

Amoureuse complexion.

Conference d'icelle. 163

Amoureux.

Vieil comme se doit excuser. 128

Avarice.

De la peine que donne l'avarice à l'avaricieux fueil.

62

*Discours de l'avarice, et en quoy elle differe de la
liberalité. 76*

B

Baye.

La baye est le propre des gentils-hommes. 187

Bien & biens.

*C'est vice brutal de ne vouloir nul accommoder de
son bien. 10*

Les biens de ce monde sont incertains. 41

Bienfaict.

Declaration d'un bien faict à qui se doit faire. fueil.

156

Reconnoissance d'un bien-faict. 165-169

Bienfacteur.

Reconnoissance envers un bienfacteur. 159

Reconnoissance de devoir. 172

Bruict.

Finances et Thresor de la plume françoise

D'un faux bruit & de la promesses de grands. fueil.

125

C

Capacité de bien dire.

En quoy consiste. 25

Ceremonies.

Superfluité de ceremonies entre vrais amis. 29

Ciel.

Le ciel est le precepteur de la liberalité. 103

Commemoration.

Pour se ressentir envers un seigneur de quelque commemoration qu'il aura faite d'un sien amy. 219

Complainte.

Entre amis de discontinuation de conference. 223

Conference.

D'amoureuse complexion. 163

Confession.

Importe satisfaction de plaisir. 129

Conseil.

Bon conseil pour se sçavoir manier. 14

Conseil à un jeune homme pour estre sage. 94

Conseil à un homme d'église esgaré de son devoir.

Conseil sur l'imposture de quelque envieux. 106

Conseil à une dame. 145

Celui qui en amour admet le conseil, est digne d'estre honoré. 164

Conseil à un homme de bien envié. 182

Conseil contre l'envie. 200

Finances et Thresor de la plume françoise

Conseil contre un ennemy. 210

Conseil pour mariage. 218

Consolation.

De pauvreté. 34

Des serviteurs. 64

Pour un amy avec offre d'office. 120

D'un ami decedé. 160

Courtisan.

Contre un courtisan abuseur de promesses. 222

Courtoisie.

De la longue expedition de courtoisie. 108

Creance.

En quoy consiste la vraye creance. 23

D

Dame.

Comme il fault excuser une dame. 145

Detestation.

D'un envieux. 107

Detracteur.

Contre un detracteur envieux. 185

Devoir.

Reconnoissance de faute de devoir. 141

Dissimuler.

Par necessité n'est entierement à blasmer. 51

Domination.

De la domination des Princes & seigneurs & obeissance des sujets. 63

Donner.

Finances et Thresor de la plume françoise

Le donner est meilleur que le recevoir. 94

Don.

Remerciement d'un don. 17

Dons.

*Les dons trop tard executez se peuvent dire larcins
subitement trouvez. feuillet. 105*

*Difference des dons des grands seigneurs & des
moyens. 198*

*La force des dons fait mettre les mains à l'œuvre.
232*

E

Effect.

De l'effect des promesses longuement attendu 105

Eloquence.

Doit estre jointe avec prudence. 25

Enemy.

De mesdire par occasion d'un enemy. 155

Consolation d'un enemy malade. 158

A un enemy injurieux. 187

Envie.

Sa deffinition. 27

Contre ceux qui parlent par envie. 47

*De l'envie & ignorance communement bandees
contre l'homme vertueux. 15*

*L'homme mieux advisé donne passage au cours de
l'envie. 59*

Envieux.

Contre un envieux malade. 115

Finances et Thresor de la plume françoise

Contre aucuns envieux. 122.160

Envoy.

*Favorable de quelque œuvre avec grande expression
d'amitié.* 39. *Avec offre d'amy.* 131

Envoyer.

Pour envoyer quelque present. 11

Epithetes.

De l'abus des Epithetes. 208

Errer.

Est du naturel vice des hommes. 141

Ecrire.

Excuse reciproque par intermission d'écrire. 21.26.

*Pour inciter à écrire celui qui pour quelque raison
l'aura discontinué.* 48

*D'un qui a esté provoqué d'écrire contre un sien
amy,* 178

Esperance.

Description de l'esperance. 199

Esprit.

De l'esprit sans jugement. 85

Evenement.

*De mutuel evenement, mutuelle consolation entre
amis.* 126

Excuse.

*Excuse d'un homme libre, de ce qu'il n'a fait son
devoir envers un seigneur qu'il respecte.* 1

Excuse envers une dame. 3

Excuse de n'avoir devement caressé un personnage

Finances et Thresor de la plume françoise

- qui sera venu visiter l'amy. 4*
- Excuse reciproque par intermission d'écrire. 21.26*
- Excuse Chrestienne pour un homme lay de ce qu'il ne veut gueres se fonder en dispute des choses sacrées, & enquoy consiste la vraye creance. 23*
- Excuse d'un libre langage. feuillet. 24*
- Excuse d'une demande inconsiderée. 49*
- Excuse d'une colere. 55*
- Excuse de ne vouloir escrire sur l'histoire d'un prince, avec subtile louenge d'iceluy, & de la modestie, aux entreprises. 61*
- Excuse du retardement d'écrire avec louenge. 95*
- Excuse de n'avoir respondu, remise sur l'effect de la chose requise. 108*
- Excuse pour celuy qui a esté prevenu d'écrire. 109*
- Excuse d'un vieux amoureux. 123*
- Contre l'excuse legiere d'un seig. Avare. 129*
- Excuse d'aller vers un amy pour occasion soubçonneuse. 138*
- Excuse pour les dames. 144*
- Excuse de l'ignorance de l'écriture sainte. 151*
- Excuse envers un amy d'une preterition d'office. 172*
- Excuse de n'avoir visité, ny escrit à un amy. 174*
- Excuse d'un retardement de devoir. 180.*
- Excuse fondée sur assurance de foy & d'amitié reciproque. 193*
- Excuse envers un amy avec declaration de respect. 194*

Finances et Thresor de la plume françoise

Excuse pour un pares- (feux. 104

Excuse à une dame avec louènge. 195

Excuse de faute pour innocence, avec trait d'amitié.

226

Exhortation.

Pour inciter à faire quelque chose. 21

F

Faindre.

Le faindre est meilleur que le cognoistre. 94

Feliciter.

Comme il fault un amy qui est purgé de quelque imposition de crime. 3

Pour feliciter le mariage d'un amy. 19

Figure.

A qui doit estre permis de se faire tirer en figure. 93

Fin.

D'où procede l'heureuse fin. 75

Foy.

Contre les presumptueux disputateurs de la foy. 127

G

Gentilhomme.

A un gentilhomme meslé des lettres & des armes.

161

Enquoy s'exerce la grandeur des gentilhommes. 165

Goust.

Il n'y a rien si particulier du goust, que la particularité de vivre. 203

Finances et Thresor de la plume françoise

Graces.

D'un plaisir effectué. 168

La grandeur inopinee fait oublier les choses. 133

H

Harangue.

Pour louer une harangue publique. 90

Heresie.

De la diference qu'il y a entre l'heresie & hypocrisie.

28

Honneur.

Resulte d'envie. 44

Hypocrisie.

En quoi differe de l'heresie. 28

I

Ignorance.

Communement bandée contre la vertu. 15

Ingrat.

Honeste reproche à un ingrat. 116

Contre les ingrats. 210

Contre l'ingratitude & orgueil. 86

Couleur d'ingratitude par inadvertence. 225

Couverture & excuse d'ingratitude. 228

Inimitié.

Ne faut s'esbahir de l'inimitié des meschans. 122

Journees.

Des journées differentes. 14

Jugement.

Finances et Thresor de la plume françoise

Du bon jugement & mauvais conseil. 213

Justice.

D'aucuns ministres de la justice. 213

Consolation à une dame vesve. 216

L

Langage.

Excuse d'un libre langage. 24

Lettres.

Contre ceux qui pensent seulement ceux sçavans qui sont fondez en beaucoup de lettres. 67

Liberal.

Consolation à un ennemy malade. 158

Liberalité.

En quoy differe de l'avarice. 75

Par quelle intention elle est estimable. 45

Il n'est rien qui mieux apaise que la liberalité. 141

Liberté.

Richesse d'icelle. 141

Louer.

Subtilité de louer un personnage, en s'excusant se l'avoir estimé. 7

Louanges.

Louange d'un homme de bien. 28

Honneste reject de sa propre louange sur le merite d'autruy. 32

Repentance de louenge. 35

Louenge de liberalité. 98

Louenge d'un seigneur liberal. 103

Finances et Thresor de la plume françoise

Louenge d'un tiers. 99

Pour louenges reccus. 112

Louenge d'un homme studieux & solitaire. 136

Louenge de l'amitié de deux amis vertueus. 149

Louenge d'un amy, en faveur du fils envers le Pere.
175

Louenge à un homme de sçavoir. 161.196

De la louenge du sçavoir. 184

Louenge pour quelque grand personnage. 188

*Auctorité de la louenge qui procede d'un personnage
de qualité.* 199

Loy.

La loy est de l'invention de Dieu, &

l'accomplissement procede du devoir des hommes.

101

M

Mariage.

Pour feliciter le mariage d'un amy. 19

Conseil de mariage. 218

Menteur.

Traict contre un menteur ordinaire. 225

Meschant.

D'un meschant homme. fueillet. 148

Mescognoissant.

Traict contre un mescognoissant. 191

Mesdire.

De mesdire par occasion d'un ennemy. 155

Mespris.

Finances et Thresor de la plume françoise

Des choses temporelles. 142

*Du mespris des choses abusives de ce monde
s'engendre tiltre d'immortalité. 41*

Mirouer.

Renvoy d'un present de mirouer. 179

Moyens.

*Pour celuy de bon cœur à qui les moyens defaillent.
96*

*Difference des dons des grands seigneurs & des
moyens. 198*

N

Noblesse.

De l'origine de la vraye noblesse. 16

*Pour avoir promptement quelques nouvelles
attendues. 6*

*Pour la nouvelle d'un amy prins & promptement
eschapé du danger. 22*

Pour faire part de ses nouvelles à un ennemy. 202

O

Obeir.

*Il est meilleur d'obeir à l'amy, avec honte que de luy
faire faute avec l'ingratitude. 96*

*De l'obeissance des subjects envers les Princes &
seigneurs. 63*

Obstiné.

D'un personnage inexorable & obstiné. 88

Obtenir.

Finances et Thresor de la plume françoise

Invention honneste pour obtenir quelque chose & c.

37

Offre de bon vouloir. 171

Traict d'offre honneste. 211

Orgueil.

Contre l'orgueil & ingratitude. 86

P

Pardonner.

*C'est grande vertu de pardonner les offenses
receues.* 58

Le pardonner est meilleur que le venger. 94

Paresseux.

Excuse pour un paresseux. 195

Parler.

Quand le parler est convenable. 90

Le taire est meilleur que le parler. 94

Bon de parler de la verité. 119

Patience.

De pateince & vindicte. 97

Pauvreté.

Consolation de poureté. 34

Traict en faveur de la pauvreté honneste. 210

Payeur.

A un mauvais payeur. 125

Plaisir.

*Un plaisir fait par prest, ne se peut entierement
canceller par payement.* 85

Graces d'un plaisir effectué. 168

Finances et Thresor de la plume françoise

Traict de la promptitude d'un plaisir. 212

Poltronnerie.

De la poltronnerie d'aucuns varlets. 87

Pouvoir.

Du pouvoir qui n'est conforme à la volonté. 130

Presens.

Pour envoier quelque present. 11

Renvoy d'un present. 137.178

D'un serviteur à un amy. 157

Promesse.

Contre un faux prometeur. 179.186

Remerciement d'une promesse promptement observée. 7

Pour faire avancer l'effect de la promesse d'un grand seigneur, 83.84

De la promesse des grands. 125

Bestialité de se fier aux faulses promesses. 146

Remonstrance de promesse non observée. 160

Provoquer.

D'un qui a esté provoqué d'escrire contre un sien amy.

Pour avancer l'effect d'une promesse. 36

Prosperité.

Advertissement de prosperité à un amy duquel on n'est gueres assureé. 6

Les prosperitez font que l'homme s'oublie, & c. 13

Putain.

Pertinacité de putain. 166

Finances et Thresor de la plume françoise

R

Ramentevoir.

Pour se ramentevoir envers un ambassadeur ou autre constitué en estat. 210

Lettre succinte à un ministre de grans affaires pour se ramentevoir. 231

Ratiffication.

Le devoir est une partie de satisfaction. 170

Recevoir.

Le recevoir est pire que le donner. 94

Reconnoissance.

De devoir. 131

Reconciliation.

D'un amy saint. 118

Felicité de reconciliation. 133

Recommandations.

Recommandation en faveur d'un amy. 57, 167

Recommandation pour affaire d'autrui. 204

Subtile recommand. pour les affaires d'un amy. 4

Rememoration,

De n'avoir receu nouvelles d'un amy. 20

Remerciemens.

Remerciement d'une promesse promptement observée contre le vice de la mensonge. 7

Remerciement d'un bon vin donné, avec gaillarde comparaison. 8

Remerciement avec louenge d'un personage qui sçait avec consideration disposer du sien. 9

Finances et Thresor de la plume françoise

*Remerciement de present à un gentilhomme de
sçavoir. 214*

Remerciement d'un present dispersé. 215

*Remerciement pour une cause d'honneur soustenue
ne l'absence de l'amy. 220*

*Remerciement d'un plaisir executé, encores que
l'occasion soit inique. 11*

Remerciement d'un don. 17

Remerciement d'un pasté de venaison. 40

*Remerciement en recommandation de la courtoisie &
de la liberalité. 66*

*Remerciement d'un present, & caresses faites à un
enfant en faveur du Pere. feuillet 78*

Remerciement de fruicts. 86

*Remerciement à un seigneur avec louenge de
liberalité. 98*

Remerciement d'un bourgeois, 120

*Remerciement d'un present avec louenge du
donateur & oppinion de soy-mesme. 123*

Remerciement subtil & gaillard. 125

Remerciement avec louenge, 143

Remerciement au convy d'un comparage, 145

*Remerciement pour un qui a moyenné de faire
cognoistre un autre à quelque seigneur. 150*

Remerciement à un amy. 154

Remerciement & offre de bon vouloir. 171

Remerciement à une dame. 191

Remerciement copieux 203.204.avec comparaison.

Finances et Thresor de la plume françoise

204.207.

Renommée.

Experiance de l'estude de bonne renommée. 92

Renvoy.

D'un present de mirouer. 178

Replique.

Contre un ennmy qui fait semblant d'aymer. 140

Reputation.

Contre les molestateurs de la reputation d'un homme de bien. 17

De trop se promectre de reputation & s'en trouver trompé. 63

Response.

Response sur un avertissement de louenge. 71

Response par offre de service, 128

Ressentir.

Pour se ressentir envers un seigneur de quelque commemoration qu'il aura faicte d'un sien ami. 219

Pour faire reuscir une promesse. 89

Reverer.

Le reverer ceux qui meritent reverence est propre office de prudence & bonté. 150

De l'art de rhetorique 148

Richesse.

De la liberté. 141

S

Sçavoir.

De la louenge d'iceluy. 144

Finances et Thresor de la plume françoise

Sçavoir cognoistre soy-mesme.

Est la plus belle science qui soit. 91

Secourir.

Pour secourir un amy malade ou en nécessité plus par effect que par consolation. 65

Comme il faut estre secret. 56

A un seigneur liberal. fueil. 151

La bonne grace & courtoisie des seigneurs acquierent les affections des hommes. 29

Servitude.

Declaration d'un servitude presentee à un tiers. 47

Subjection, quelles sont ses vertus. 44

A un superbe succombé, 162

T

Taire.

*Le taire est meilleur que le parler.*94

Le temps est pere de toutes choses. 127

Le temps empesche l'avancement des vertueux,
135.156

Tiltres.

De l'abbus des tiltres & Epithetes. 208

Tirer en figure.

A qui doit estre permis de se faire tirer en figure. 93

Traduction.

Du bien qui vient de la traduction des langues en idiomes vulgaire, 212

Finances et Thresor de la plume françoise

V

Venger.

Le venger est pire que le pardonner. 94

Vesve.

Consolation d'une vesve. 216

Vertu.

Resulte de pauvreté. 44

Quelles sont les vertus de la subjection. au mes.

Vertueux.

A un vertueux & constant succombé des biens de fortune. 152

A un jeune vertueux. fueil. 183

Victoire.

Felicitation d'une victoire obtenue. 232

Vie solitaire.

Contentement d'icelle. 59

Vieillesse.

Raison de vieillesse amoureuse. 227

Vin.

Remerciement d'un bon vin donné. 8

Vindicte.

De vindicte & patience. 97

Vitieux.

Traict contre un vitieux. 207

Volonté.

Subtile declaration envers quelque seigneur. 13

& envers un amy. 24.33

Du pouvoir qui n'est conforme à la volonté. 130

Finances et Thresor de la plume françoise

Fin de la table